

NOS GENS.

Les listes électorales sont éloquentes et nous témoignent de la diversité liée essentiellement aux activités agricoles dans notre communauté rurale.

LISTE des ELECTEURS du 19 juin 1891. 495 habitants.

Barbé Pierre et Louis maçons,
Baillet Louis charron,
Bricoteaux Jean-Marie maréchal,
Crémant Gérôme marchand-épicerie
 Cornu D. Victor tailleur,
 Loser André-isidore meunier,
 Vallois percepteur,
 Manscourt propriétaire,
 Meunier Pierre charron,
 Lejaune Jean-Marie maréchal,
 Dervin Vve berger,
 Mongras Antoine manœuvreur,
 Ménard Charles-Antoine meunier,
 Turpin Constant meunier,
 Vauvillé François manœuvreur,
 Hivert Prince manœuvreur,
 Flonquet Armand bourrelier,
 Gossard Jacques bourrelier,
 Danteny-Vercollier manœuvreur,
 Danteny-Flonquet manœuvreur,

FORMATION de la LISTE de la GARDE NATIONALE, le 24 -9bre-1830.

Ban Rémy 52 ans cribleur,
 Bel-Ane François 31 ans scieur de long,
 Bouiot Alexandre 31 ans domestique,
 Cuvillier François 24 ans cordonnier,
 Daviot 24 ans sabotier,
 Droux Crépin
 Féry Stanislas 27 ans,
 Féry Louis 23 ans cultivateur
 Lejeune Bertille 26 ans couvreur,
 Lhommé Pierre 26 ans berger,
 Gaudion Rémy 33 ans charretier,
 Leveau 51 ans instituteur,
 Martin Noël 49 ans domestique,
 Sené Jean-Louis 38 ans manœuvreur,
 Simonet Vve (née en 1795) berger,
 Tronchet Paul 43 ans berger,
 Turgy Désiré-Constant 24 ans menuisier.

Extrait de la délibération du

30/12/1814 :
 « Le 3- 9bre 1814, donné à **Hivert** le sabotier 5,20 F pour 7 bûches de bois à sabot que les... (illisible) a reçu de lui. »



Le sabotier **Daviot** installé dans l'ancienne boulangerie Brunet dont la façade porte encore les cicatrices de la guerre (à g. du lavoir) est mort le jour de la naissance de **Marie-Thérèse Pornon**, le 26/2/1923 (épouse Dupuis, famille de la ferme au n°1 place de l'église) .Le four à pain y existe encore en 1957. Le boulanger **Brunet** achète fin 1911, le café sur la petite place et y installe la nouvelle boulangerie que nous connaissons tous.



Boulangerie Brunet

Date : 8/8/1911

Flèches : Le boulanger M. Brunet puis le couple en habits noirs, Arthur Cerveaux et sa femme Maria (née Martin) ; ils eurent 10 enfants. Une sœur de Mme prit le voile sous le nom de sœur Ste-Restitue.



A gauche, le café-épicerie . Les **Héneaux** arrivent en 1926 et reprennent après la famille **Renaud . Boucher** et surtout charcutier de formation M. Héneaux y ouvre une boucherie et il fait l'achat d'un fourgon utilitaire pour la vente ambulante aux alentours.
 Le couple a 2 garçons André et Cyprien. Mme Héneaux cueille son tilleul sur la place et pourquoi pas ! Elle en a payé un, disait-elle !
 Personnes très populaires, leur café-épicerie-boucherie est un point de rencontre quotidien dans la vie des villageois . Jusqu'en 1940, le marché s'installe chaque mercredi après-midi sur la place .La flèche indique l'emplacement de la pompe à essence gérée jusqu'en 1976, par **André Vercollier**, fils d'agriculteurs ferme de Bucy-le-Bras et lui-même facteur à la retraite dans la maison de sa mère.



Marcel Héneaux
 en tournée à Cuiry-
 Housse en 1977.
 Ses pâtés et
 saucisses faits
 'maison' sont très
 appréciés.

1967, M. Mme Héneaux
 au centre , M. Mme Raymond
 Santambien et leur jeune fils
 et à droite, **Paulette et Serge**
Santambien.

Mme Héneaux dans la cour
 intérieure avec son chien.





Mme Héneaux et sa fidèle Paulette . La fenêtre de droite n’existait pas (la tête de **Serge Santembien** y apparaît); les Héneaux utilisèrent ce qui était un porche couvert d’accès à la cour intérieure pour agrandir la salle du café-épicerie. Il y avait une grande salle à l’étage où se faisaient les banquets de mariage ou le repas traditionnel après un enterrement ou une fois sur deux le repas de la Ste-Barbe et St Sébastien (l’autre fois au café Petit rue de Bucy).
 Photos ci-dessous : Serge Santembien (décédé en 2006) , Mme Héneaux et Paulette avec les ouvriers qui restaurèrent le clocher endommagé par la foudre en 1954/55. Ces derniers se restauraient le midi chez les Héneaux.

Société Historique de Soissons



DÉPARTEMENT
DE L' AISNE

ARRONDISSEMENT

de *Soissons*

CANTON

d' *Dulchy-le-Château*

COMMUNE

d' *Arcy-Sainte-Restitue*

Extrait du Registre
des

Délibérations du Conseil Municipal

2 Mars 1955
5996

L'an mil neuf cent *cinquante quatre* le *vingt Novembre*

le Conseil municipal, dûment convoqué, s'est réuni à la Mairie, sous la

présidence de M^r *Sylvain Dantemy* Maire.

Date de la convocation :

15-11-54

Présents : M M. les Conseillers municipaux en exercice :

*Denizot L., Limeret E., M^{me} Gascard Th., Goscard M., Fonté B.,
Fortier E., Riffard R., Cohan G.*

Date de l'affichage :

21-11-54

à l'exception de M M. : *Loly Yvonne* absents

Conseillers en exercice

M^r *Fortier E.* a été élu secrétaire.

Présents *10*

Votants *10*

OBJET :

*Régularisation du
budget d'abattage, en
recette et en dépenses.*

LE CONSEIL MUNICIPAL, Vu l'exposé de Monsieur le Maire

*pour la taxe d'abattage année 1954, ce budget
n'était pas équilibré en recettes ni en dépenses,
de plus le poids de viande abattue ayant été
supérieur aux prévisions, il y a lieu de prévoir
en recettes 40.410 francs et en dépenses 36.369 francs.*

Société Historique de Soissons

*et vote les
différences en recettes comme en dépenses.*

N^o *1086*

En 1959 cette taxe est supprimée entraînant bien-sûr des protestations immédiates de la part des communes à petit budget.

Cette taxe était payée par les professionnels . M. Héneaux , boucher à Arcy achetait directement à l'éleveur et faisait l'abattage dans un bâtiment annexe à la boucherie. Taxe aussi que payaient les agriculteurs ou les particuliers qui engraisaient quelques porcs pour la consommation familiale.

Ce genre de décret préfectoral est toujours ressenti arbitraire car elles les privent de revenus escomptés . La raison n'apparaît pas de suite.

Les temps changent...La demande plus grande de consommation de viande passe par des nouvelles lois d'abattage et d'hygiène !



La boucherie et les maisons rue de Branges. Un cadran solaire est sur la façade au n° 1. Au n°3 avec apprentis se sont succédées des générations de charrons comme les frères Guiot (dont la sœur Louise épousa un Berthe); elle appartient depuis quelques années à la commune qui la loue.



Au soleil de 1947, (de g. à d.) Serge Santembien et Paulette et Mme Héneaux avec son fils aîné et la fille de Paulette.

Société Historique de Soissons

Préparation des tables dans la cour à l'occasion de la Fête patronale en juillet, l'aide occasionnelle et amicale ne manque pas ; entre M. Sillary de Coincy entre le fils Héneaux et Serge Santembien.





1964 , Mme Héneaux et Paulette devant la 404 Peugeot de André Héneaux boucher à Coincy.



Mme Héneaux avec Serge et Paulette Santambien dans la cour.



La patronne, la servante-serveuse et les ouvriers travaillant sur le clocher.1954-55.



Rare photo prise au comptoir, le jeune Christian Senet, Daniel Lebreton marié à Anne-Marie Janesco (Servenay) et . Jurion (O.A. ferme du Moulin).



**Rare photo :
l'intérieur du café,
côté comptoir !**

Mme Paulette Santambien (née Lequeux à Ambrief) est aussi populaire que ses patrons.

Après les Héneaux, se succèdent deux autres jeunes patronnes (les maris ayant une profession autre) avant que M.&Mme Saget, bretons d'origine, viennent reprendre le café d'Arcy pour terminer tranquillement leur longue carrière de tenanciers de café.

Sympathique et disponible, ce couple releva la réputation et la situation économique de l'établissement . La boucherie devient une salle de restaurant avec succès car la patronne est bonne commerçante et bonne cuisinière.

Employés venant de Fère-en-Tardenois , ouvriers sur des chantiers aux alentours et des commerciaux itinérants remplissent la salle chaque midi et les fins de semaine et les dimanches, la patronne y sert des crêpes , gâteaux maison et glaces . Les après-midi, le patron anime les parties des joueurs de belote et les jours ensoleillés , les clients s'installent aux guéridons de la 'terrasse'.

L'âge de leur retraite bien méritée arrive et les Saget vendent un commerce florissant santé que le repreneur, une famille portugaise débutante dans ce métier amenà la fermeture définitive du café . Après quelques années de fermeture le café est vendu en maison particulière à une famille (Fille Labbez de Branges) en 2003 puis revendu en septembre 2006. A l'état d'abandon aujourd'hui !



14 octobre 1990, les anciens présents au repas annuel envoient leurs vœux de prompt rétablissement à ?



M. Millaret marchand de vêtements de Soissons, Mme Héneaux tenant le landau de Dominique, fille aînée de Paulette , ici à la fenêtre au-dessus de la boucherie.

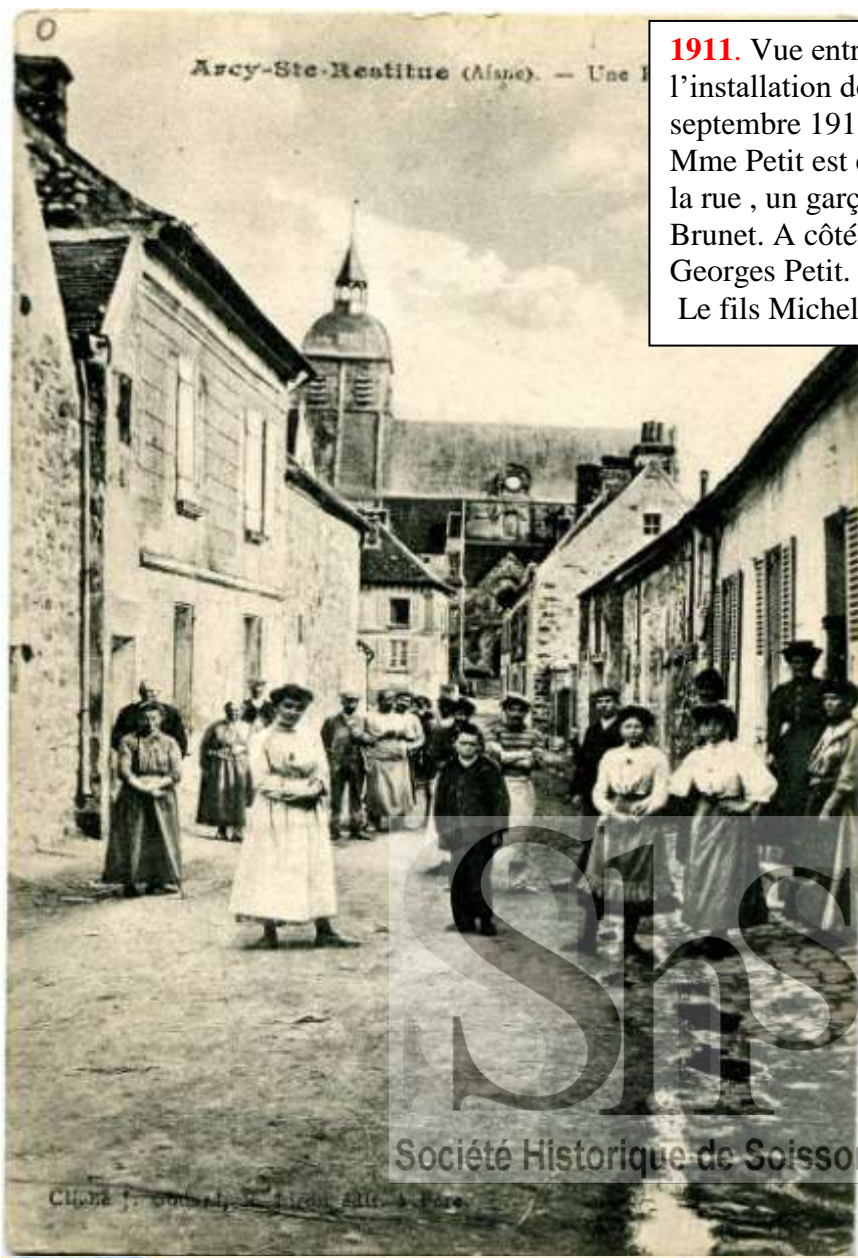


Le café de Georges Petit, n°5 rue de Bucy, il y a foule...est-ce un beau dimanche après-midi rassemblant ce petit monde pour une démonstration de bicyclette par le premier cycliste du village ? Personne n'a su encore donner un nom à ce dernier !

Il est aussi présent sur une carte postée en **1912**.

La famille Petit reprend ce café en 1911.

A gauche, contre le mur de la ferme de la famille Plateaux rachetée en 1933 par les Laly ferronniers-serruriers, s'adosse la famille Broyon (O.A rue du Tarn) et leurs 2 fillettes. Sur le seuil du café, Mlle Petit en tablier blanc, son père Georges, ce jour-là sa mère reste dans l'embrasure de la porte . A côté Mme Georgette Philippon, Auguste Guiot couvreur rue de Servenay , un Bouchel de la petite ferme juste après le porche du café Petit , M. Crépeaux beau-père de Guiot Auguste , un fils Maugras de la petite ferme rue de Bucy à g. en sortant du village et en dernier à d. les parents Bouchel , Mme est née Maugras . Après la cessation de la petite ferme, elle va travailler à la ferme Pornon-Dupuis, dont un des chevaux s'aperçoit au fond de la rue devant leur ferme.



1911. Vue entre l'arrivée des Petit en 1911 et l'installation de l'horloge du clocher en septembre 1911.
 Mme Petit est en blouse blanche au milieu de la rue , un garçonnet est devant le boulanger Brunet. A côté , Mlle Petit devant son père Georges Petit.
 Le fils Michel Petit naît le 4/10/1928.

Après le décès de Georges Petit,
 le couple Vallerand d'Arcy (Mme vend des vêtements sur les marchés) en prend la gérance.
 Puis M. Raymond Servoise (de la rue du Tarn) sera le dernier cafetier . Il quitte Arcy pour s'installer à Fère-en-Tardenois dans le café de la gare. Ainsi se termine l'histoire du café Petit.
 Mme Vve Petit finit ses jours dans la maison flanquant l'église (partie fenêtre ouverte que l'on voit au fond de la rue).

Société Historique de Soissons



Carte postale 1929

Pendant la guerre de 1939-45, le marché à Arcy le mercredi après-midi et le bal mensuel sont supprimés. Seul le bal reprend dès la libération.
M. Petit Georges fait alors le taxi en instaurant 2 voyages aller-retour le jour du marché de Fère-en-Tardenois.



Table de
Billard

Repas de Ste Barbe 1962 au café Petit. De g. en tournant autour de la table : Raymond Maugras, Sylvain Danteney le maire , Etienne Laly , un fils Loeuillet (frère à Julienne Denizot, O.A. ferme Dupuis, y logeait aussi) , Eugène Simonnet (menuisier , capitaine des pompiers) , Jules Cohan , Denizot Lucien , Germain Billard (clairon et accordéoniste de Servenay) , Victor Magnus (petit agriculteur rue de Bucy puis, O.A., membre Syndicat Agricole) , Bernard Fonte (agriculteur ferme angle rues Bucy/Tarn). Debout à côté du chef M. Richard , le dernier garde-champêtre M. Vitry.

Carte postale écrite par M. Petit à Mme Turgy.

L'ancienne aubergiste Mme Turgy* est à Niort chez sa fille Geneviève ; « Avez-vous toujours le cafard ? » lui demande M. Georges Petit le patron du café.

Née à Arcy de parents aubergistes aussi qui tenaient l'auberge en face de l'église, maison** que Mme Constant grand-mère de l'agricultrice M.Th. Dupuis racheta vers 1905, avec même la table de billard encore dans la salle à l'étage dont le sol était de tomettes rouges!

*La famille reprend le café-auberge au n° 1 rue E. Fortier (ancienne COOP) ; son mari est menuisier.

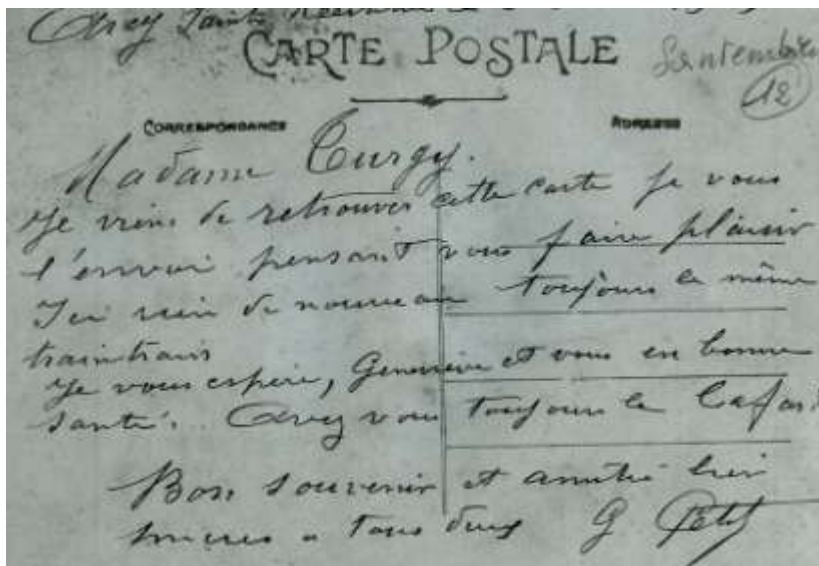
**n° 1 place Général de Gaulle.

En retraite les Turgy vivaient dans une aile de l'ancien hospice dont ils étaient propriétaires.



Ferronnerie-
serrurerie Laly
depuis 1935.

L'ancien 'Café Petit'
Vue 2002



Carte postale écrite par
M. Petit à l'ancienne
 aubergiste **Mme Vve Turgy**
 avant l'ouverture de l'épicerie
 COOPérative de Champagne..

Un 14 juillet 1936 (?) Devant le
 café Petit rue de Bucy à Arcy ;
 S'y presse-t-on pour le vin, pain &
 saucisson ou pour avoir une place
 pour le bal...
 .Mme Odette Bocquet épouse de
 Germain Billard s'en souvient à la
 fête à Arcy.



Le garde-champêtre M. Bégaint, Marcelle Tailly et belle-sœur Lucienne Denizot et la petite mère Figus.

Dans l'arrière salle du café donnant sur la cour intérieure on s'y retrouve :

- Pour le bal mensuel (ici , nombres de couples se formèrent pour le pire et le meilleur) animé souvent par les Pasquier frères de Fère avec accordéon et batterie et leur sœur au piano ou par l'orchestre de Germain Billard & Cie.
- Pour les repas de noces , repas de la Ste Barbe ou de St Sébastien.
- Après guerre 1945 ,on s'y retrouve pour la séance mensuelle de cinéma muet , sous l'égide de la J.A.C. (jeunesse agricole chrétienne). Les agriculteurs propriétaires le finançant, l'abbé Manceaux , curé d'Hartennes se procure les films sur Paris et M. Molitor (boulangier-électricien-radio) s'occupe de la projection et de l'entretien du matériel et griller une lampe coûte cher !
- pour la remise des prix scolaires du temps des successeurs M. Pons, M. Richard puis Raymond Servoise (beau-fils de Robert Philippon , le menuisier).
- le coiffeur y vient une fois par mois pour les adultes et les enfants !
- pour acheter l'essence en jerrican.



Plutôt jazzy, le groupe MICKEZ RYTHM'S avec à la batterie Ghislain Duval (mari de Georgette Tranchant de Rugny), **Germain Billard** (de Servenay; accordéon et trompette), René Lequeux à la clarinette (Soissons) et Raymond laly (Arcy) à l'accordéon. Cet orchestre anime bals & mariages & fêtes au café Petit et aux alentours pendant quelques 3 années vers 1947 à 1950.

La première année, Camille Ignace (Grand-Rozoy), Louis Gault et un hiver Victor Magnus d'Arcy se succèdent à la batterie.



Un coup de chapeau à M. Germain Billard (né en 1923 à) qui anime toujours les fêtes, anniversaires & réunions des jeunes comme des aînés ; il jouait encore ce 5 décembre 2004 pour le jour du Téléthon dans la nouvelle salle des fêtes de la commune dite « Foyer rural »!



Salle des fêtes de Branges (ancienne école de Branges avant sa fusion avec Arcy le 1-1-1973). A g. assis M. Bernard Fonte (cultivateur rue de Bucy) , sa femme Raymonde (née Legros en 1921) danse attentive à ce que Mme Bérengère Groussier (née Deville en 1906) lui dit.

Musicien dans l'âme : la musique pour son plaisir & pour le plaisir des autres !



M. Germain Billard est arrivé comme charretier à la ferme Pascard à Servenay en 1946.

Une semaine plus tard, le 14 septembre 1946, il se marie avec Odette Bocquet . Ils s'étaient rencontrés auparavant et avaient décidé de rentrer vivre au pays natal d'Odette dans la maison de l'oncle à Servenay (côté de la grand-mère maternelle Marie Evrard dont le frère Henri Evrard habitait n° 9 rue E. Fortier). Odette Bocquet est née à Arcy en 1921, fille de Louise Denizot (née en 1825 de Marie Denizot née Evrard et Henri Bocquet décédé en 1918 à Muret et Crouettes) . En 1937, la mère quitte Arcy avec sa fille Odette. Odette ne revient à Arcy qu'en 1946 avec Germain. Ils ont eu le choix du roi : une fille Françoise et un garçon Daniel.

Cet homme qui sort de l'église au bras d'un autre est l'aveugle de guerre 1914-18, **Jacques Groussier**. Il joue de l'harmonium, s'occupe de la petite chorale d'enfants du catéchisme et chante. Les chants classiques de la messe de minuit à Noël résonnent encore dans le cœur de ceux qui ont eu le bonheur de l'entendre !



Mai 1947, mois du pèlerinage -Sortie de la chässe pour une procession.



Après la guerre 1914-18 , aveugle , il continue son commerce de grainetier à Paris ; il était capable d'identifier le grain au seul toucher !

Il achète **le 19 janvier 1930** , l'ancienne ferme du prieuré (*flèche*) à Léon Alfred Servoise et Marie-Louise Colart son épouse. Le couple Groussier s'y installe vraiment en 1933. Après le décès de sa femme Laure-Julie Geiger en septembre 1943 à Arcy, il épouse la gérante du café tabac, mercerie, cabine téléphonique : Mlle Bérengère Deville du n°3 rue de Rugny).



Harmonium livré **le mercredi 26 novembre 1930** sur lequel jouait l'aveugle Jacques Groussier . Sa présence au village entraîne la décision de cet achat.

L'ancien datait de 1888, acquisition faite par le curé d'Hartennes d'un harmonium d'études dont le prix ne devait pas dépasser 180 francs.

Avant cela, l'église allouait à l'instituteur une somme annuelle (25 F en 1878) pour le prêt de son orgue-harmonium et 15 F chaque année pour remplir la fonction de clerc laïc.

MAISON de VEZES
3, 5 et 7, rue Condorcet
(ancien cours de Veze)

PIANOS de toutes Marques
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE FRANCE

AD. SCHILLIO
Agent principal pour la France FLETEL, GUYEN, BARD, &
Lille - Paris - Rouen - Reims - Nancy - Valenciennes
11 Maisons en Vente

Reims, le 24 Nov 1888
7009888 1017

Monsieur le Maire
d'Arcy St Restitue
Arcy

PLAN DÉTAILLÉ DE LA SITUATION EXACTE
DE L'IMMEUBLE

TRÈME
RUE DE VEZES
PIANOS SCHILLIO
RUE CONDORCET
RUE DE L'ÉGLISE
COURS

8810
7009888
7009888
7009888

Monsieur le Maire
Je vous prie de m'adresser le mercredi 26
novembre entre 10h et 11h
à Arcy St Restitue pour
avoir votre harmonium...

Je vous prie de m'adresser
mes très respectueuses salutations

Je vous prie d'attendre
de votre dévoué
Ad. Schillio

Société Historique de Soissons



Pentecôte 1971.

Dans le jardin de la maison familiale des Danteny, sise au n° 7 rue E. Fortier.

Jacques Groussier, aveugle de guerre assis devant avec le petit Eric Zukowsky ; derrière lui assises Madeleine mère d'Eric, Mme Gisèle Danteny (grand-mère d'Eric), Bérengère Groussier (sa femme née Deville et sœur de Gisèle).

CADEAUX

Les nouveaux fauteuils offerts à M. le Curé pour ses vingt-cinq ans de prêtrise ont été étrennés à l'église, par Madeleine Danteney, le jour de son mariage.

BAPTEMES

Cramaille. — Colette Duch, le 6 septembre.

— Christine Dufflot, le 6 septembre.

Branges. — Nathalie Lepage, le 13 septembre.

MESSES

Extrait du bulletin paroissial.

SECTEUR D'ARCY-B LAUNO

MUSIQUE

A partir du 15 août, la partie musicale de la messe d'Arcy a été rehaussée grâce au talent d'un futur oratorien qui passe une partie de ses vacances à Cramaille, il s'est même donné la peine de réparer en partie l'harmonium.

E T E

*Dès l'aube le matin, nous regardions la plaine;
Le soleil éclatant pointait à l'horizon.
De suaves senteurs apportaient leur haleine -
Parfum annonciateur des prochaines moissons.
Là-bas, dans le lointain, une douce lumière
Répandait ses rayons sur les genêts dorés.
Un nuage vaporeux qui rôdait sur la terre
Irisait les bruyères, la lande et les prés.
L'alouette des champs, voyant naître l'aurore,
S'envolait vers l'azur heureuse de voir le jour
Et de revivre au moins une journée encore,
Pour monter vers le ciel offrir son chant d'amour.
Tout un peuple d'oiseaux cachés sous la ramure,
S'égayait doucement et sortait des buissons
En s'unissant en chœur pour fêter la nature,
De leurs babils charmants et leurs folles chansons.
Dans l'atmosphère bleutée, tout vibre et tout résonne
De l'appel matinal aux hommes pour leurs travaux.
C'est l'« Ave Maria » de l'angélus qui sonne :
On entendait des voix stimuler les chevaux.
Dans la ferme voisine se remue tout un monde;
Ce sont les cris joyeux de tous les animaux;
Les aboiements des chiens se répondent à la ronde
Et le cocorico éveille les échos.
Nous aimions tous ces bruits dont la campagne est pleine,
Et nous allions ensemble dans la douceur du jour;
Les sentiers fleurissaient bon le thym, la marjolaine :
Nous admirions le ciel et la terre à son tour...
Ah ! nos beaux jours d'été, belles journées de lumière :
Eclat de notre vie, de nos beaux jours perdus...
Les rayons lumineux ne percent pas la terre
Et tes grands yeux éteints ne les reverront plus !
Au chemin de la vie, le destin nous dépasse
Et les belles journées de lumière et de fleurs
Ont jamais disparu, pour ne laisser de traces
Que celle de ton âme : tout au fond de mon cœur...
Bien souvent, mes pensées vont vers de vastes plaines
Dans l'infini lointain dépassant l'horizon
Où des fleurs mystérieuses m'apportant les haleines,
Des grands champs inconnus des célestes-moissons...*

J. GROUSSIER.

Quant en 1943, sa femme Laure meurt, M. Jacques Groussier dira qu'il est tombé aveugle une deuxième fois.

En effet, Laure était devenue ses yeux, lui expliquant les situations autour d'eux, lui décrivant avec détails, poésie et patience les paysages, le ciel et nuages, présages du temps. Cela dans tout les moments de leur vie à la maison comme à l'extérieur.

M. Jacques Groussier bien qu'aveugle, est très actif; il s'occupe de son jardin avec un aide pour le gros œuvres, disons ainsi; mais greffes, bouturages il ne le laisse faire à personne; il repeint son portail, et va jouer régulièrement aux cartes entre amis voyant etc. Il écrit de la poésie. **par Jacques Groussier** parue dans le bulletin paroissial.

CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE
DE L'ARMISTICE GUERRE 1914-1918

Dormez, vaillants soldats auréolés de gloire.
Vous qui êtes tombés au plus fort des combats ;
Vous avez contribué au jour de la victoire,
En offrant votre vie, dans un glorieux trépas.
Vous n'avez pas connu, les joies de l'Armistice :
Quand le clairon SELLIER sonna la fin du feu.
C'était pour tout un peuple, la fin des sacrifices,
Entrevoiant la Paix, en des jours plus heureux.
Le flambeau de la paix, a fait halte au village,
Devant le monument où sont inscrits vos noms.
J'ai senti sa chaleur caresser mon visage :
Puis, il s'en est allé vers la butte Chalmont.
Il avait traversé, venant de la Capelle
Cette région de l'Aisne qui avait tant souffert
Des empreintes barbares, de ses hordes cruelles,
Semant partout la ruine par le feu et le fer.
Les anciens combattants, ceux de la dernière guerre,
Communiquèrent ensemble en un pieux sentiment
S'unissant en ce jour de ce cinquantenaire,
Evocant le passé, pour eux toujours présent !
Que les éducateurs instruisent la jeunesse
De ces temps douloureux que nous avons vécus,
L'invasion du pays, les journées de détresse,
Qui doivent être un exemple à jamais révélu.
Pour vous, petits enfants, vous les fils de la France,
Que votre esprit s'élève dans la sérénité ;
Afin que dans vos coeurs vous puisiez l'espérance
Dans l'amour de la Paix et la fraternité...

J. CROUSSIER
Avoué de guerre 1914/18
Officier de la Légion d'Honneur
ARCY-SAINTE-RESTITUE -02-

J. Croussier

Poèmes écrit pour le 50^{ème} anniversaire de l'Armistice de la guerre 1914-18,

M. Groussier possède une maison du côté de Menton (Alpes maritimes) et y va passer l'arrière-saison et l'hiver. Son poème PAIX, commence par une petite note :

« Là bas, au fond de la Provence j'avais une petite maison ; tout près de cette baie des Anges qui fait le charme de Menton. »

Là bas, au fond de la Provence,
J'avais une petite maison ;
Tout près de cette baie des Anges,
Qui fait le charme de Menton.

PAIX

Chère petite maison environnée de lierre,
Au flanc de la colline imprégnée de lumière.
Durant les mois d'hiver, attendant le printemps,
J'y venais reposer sous le bleu firmanent.
Des min.osas fleuris, embaumaient la nature
Au milieu des rochers, recouverts de verdure.
D'autres parfums venaient apporter leur senteur,
Que la brise de mer, avivait de fraîcheur.
Souvent, je venais lire assis sur la terrasse
Et j'écoutais parfois les promeneurs qui passent.
Un nom bien symbolique : elle s'appelait « Paix ».
Là, je vivais heureux dans un repos parfait.
Mais, pour l'atteindre hélas, la montée était rude
Pour mes vieilles années rompues de lassitude.
Pourtant, elle était belle avec ses grands yeux verts
Braqués sur l'infini où miroitait la mer ;
Où des barques venaient aborder le rivage,
Sous le ciel azuré, bien souvent sans nuages...
Ce soir, mon âme est triste ; je me sens le cœur lourd ;
J'ai quitté ma maison et cela pour toujours !
Quand j'ai tiré la porte d'un coup bref pour la clore,
J'entendis comme un glas dans le vide sonore.
Puis, je m'en suis allé, le long du grand chemin
Que m'a tracé la vie, aux bornes du destin...
Comme le flot mouvant qui se meurt sur la grève,
Je sais bien qu'ici bas ; il faut que tout s'achève.
Mais, le passé est là, il ne peut pas mourir,
Et mes pensées sauront en garder souvenir...

J. GROUSSIÈRE.

ARCY, fut le dernier village que ses yeux ont entrevu avant sa cécité complète et il décida après guerre de s'y installer. Veuf il achète plus tard avec sa 2nde épouse Bérengère Deville (gérante du bureau de tabac sis n°3 rue de Rugny) le fond du bureau de tabac et la maison à côté (n° 5 rue de Rugny dans la cour du presbytère) et la forge du dernier forgeron Jumaucourt à Emile Choffin et sa femme Charlotte Jumaucourt le 2 mai 1946.



Photos extraites du livre de H. Prieux « Le Tardenois »,

Fin 1939 et jusqu' en avril 1940, des troupes françaises sont venues en cantonnement à Arcy Ste Restitue; les soldats logeaient chez l'habitant. En avril 1940, le général Blanchard fait une revue de troupe sur le savart à côté du cimetière. (Voir chapitre guerre) Prise au coin du chemin de Cramaille et de la rue de Rugny à Arcy, le général Blanchard s'entretient avec Jacques Groussier et ceci a pour H. Prieux un caractère émouvant car il le connaissait probablement. Il raconte que Jacques Groussier né à Orléans avait fait la guerre comme sous-officier. En mai 1915, à l'attaque de N.D. de Lorette il est blessé et soigné à Arcy.

«De sa blessure aux yeux , il lui restait des cicatrices de brûlures , aussi portait-il souvent des lunettes noires.» Témoignage de Feu Henri Liotard , fils de la famille où Jacques Groussier était souvent invité. Décès de M. Groussier le 13 février 1973 à Arcy.





Epicerie, grainetier, mercerie
Choffin et Tabac ; vu, la civette
rouge des débits de tabac.

Boulangerie Gagnon

Extrait de « Chez nous après les boches » de Moreau-Nélaton paru en 1919 : « ...Ils se rendirent à Beugneux sous une pluie torrentielle... nous mettons le cap sur ce nouveau village, Arcy-Ste-Restitue, un de moins éprouvés que j'aie rencontré et dont l'église est presque indemne. Nous le dépassons pour découvrir le butin en question sous un hangar ... »

Récit du 12 septembre 1918, lors de la tournée investigatrice à la recherche des Archives de l'Evêché de Soissons que les Allemands ont volé de leur refuge à Ouchy le Château.

Ce hangar en question est celui de la ligne du train des betteraves de la râperie de Cramaille. De nos jours il ne subsiste que l'emplacement parking, décharge sauvage et taillis de ronces sur la route de Fère à Soissons en face la D22 venant d'Arcy et avant la route de Branges. Les Allemands entreposaient là et sous un hangar de ferme le butin de leur pillage en vue d'un départ massif de leurs pillages.

Etonnante photo prise entre 1914- 18 que ces 2 fillettes et ce soldat de garde ; Arcy est un village de repos à l'arrière du front du 'Chemin des Dames'

Entre 1911 et 1918 - Ferme de Paul Lebeau et atelier de l'industriel parisien Liotard ; et derrière l'ancien café avec salle de billard à l'étage des vieux parents Turgy (actuel n°1 place de Gaulle).



Bureau auxiliaire des postes installé dans l'immeuble de ce café tenu par les aubergistes Turgy . En séance d'août 1905, la commune cherche un prêteur pour financer l'installation d'un téléphone au bureau auxiliaire des postes. C'est l'agriculteur Lebeau qui prête 3840 F. La famille Lebeau possèdent 2 fermes à Arcy : ici à gauche après le café et l'autre rue du Tarn.



La boulangerie Gagnon .

La boulangerie est pillée à la guerre 14-18 et subie de sérieux dommages.

Les Gagnon quittent Arcy pour Billy-sur-Aisne pour une boulangerie épicerie café et se font la réputation bien méritée ' 20 lieues à la ronde' de « Rois de la Brioche ». Le fils Raymond leur succède aidé de Marcel (célibataire) quand ils partent finir leurs jours à Missy sur Aisne.

Photo 1916. Le boulanger, sa 2nde femme Ismérie, l'aîné Marcel (né à Arcy, issu 1^{er} mariage) et leur fils Raymond (né à Arcy en 1909). Après leur départ vers 1925, cette boulangerie ferme définitivement. Installée dans l'ancien fournil de la communauté religieuse du prieuré d'Arcy.

Après l'époque, chaque maison avait son puits et un four à pain, il est probable que ce soit aussi la première boulangerie ouverte à Arcy.



La généalogie de cette famille **Gaudion**, branche d'Arcy est à la fin de ce chapitre. C'est un ajout plein d'intérêt pour les ARCHIVES ILLUSTREES de notre communauté. Ce magnifique travail est le fruit d'années de recherches faites par Mme M. Th. Quévieux, nièce de Julia-Ismérie Gaudion et son cousin Claude Rousselle fils d'Annette Gaudion .



Le 16 novembre 1908, mariage à Grand-Rozoy entre **Gagnon** Armand, âgé de 30 ans boulanger à Arcy-Ste-Restitue (né à Missy sur Aisne le 14-2-1878, veuf de Marie-Hélène **Thomas** de Foufry, décédée le 28-7-1907).
 et **Gaudion** Julia **Ismérie** (voir texte carte postale) née à Grand-Rozoy.
 Leurs voisins amis épiciers Choffin sont leurs témoins.

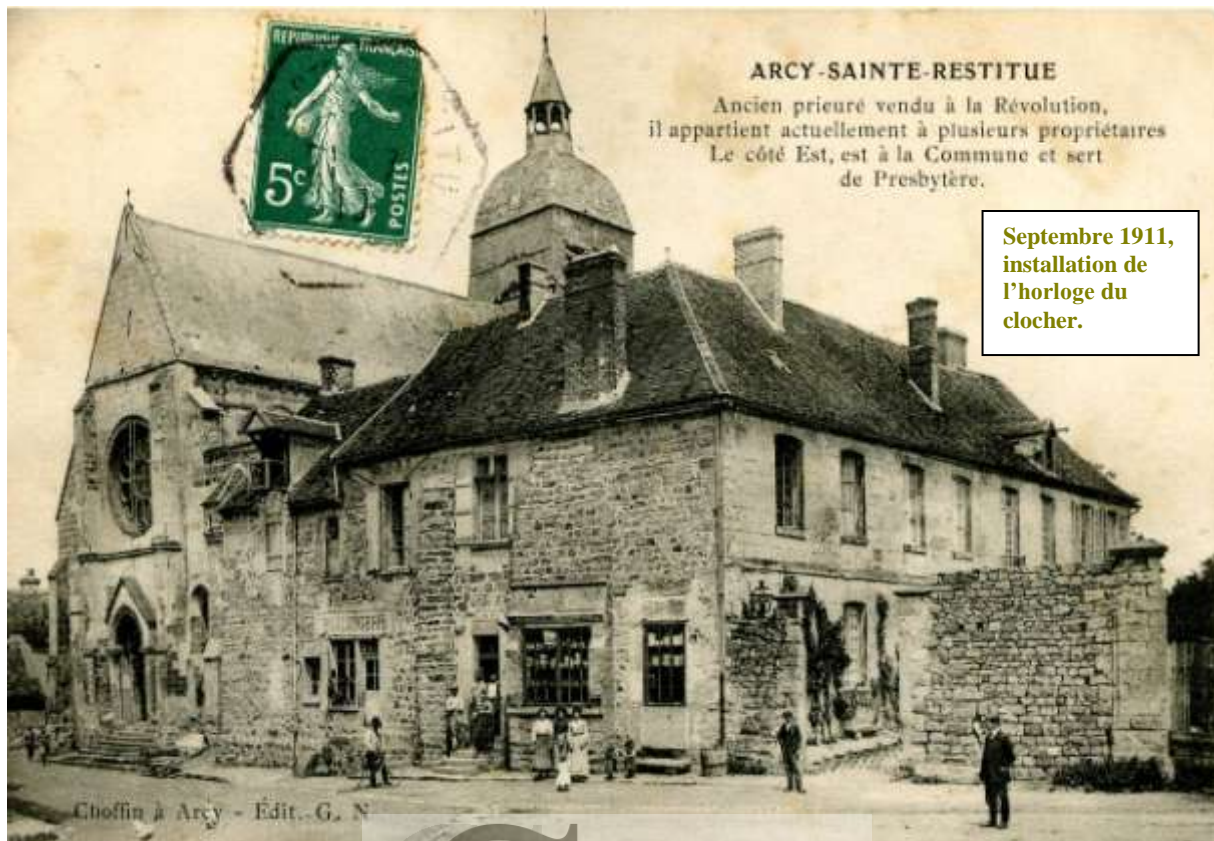
Carte postale avant 1918, édition Gagnon. La famille est sur le perron.

A côté l'épicerie, tabac Choffin.

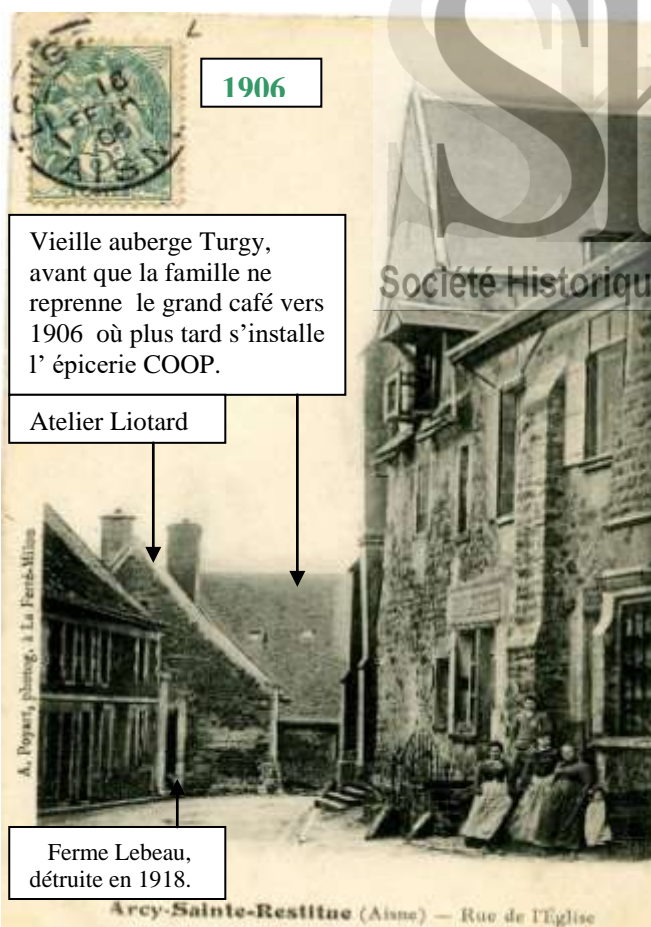
La boulangerie Gagnon comme la maison Choffin survécurent à la guerre mais pas pour longtemps ; la boulangerie avait été pillée et endommagée. Seul survécut la boulangerie des Brunet sur la petite place (actuelle boulangerie).

En 1910, l'épicier Albert Choffin proteste contre la construction d'une porte cochère fermant la cour du presbytère et contre la réfection d'un mur mitoyen fermant la cour commune du côté des héritiers Bricoteaux .

Le pignon de l'ancien prieuré a été percé d'une large vitrine pour y installer ce commerce rural de grains & graines, épicerie de base, vins au tonneau , mercerie, plusieurs générations de Choffin s'y succèdent.



Septembre 1911,
installation de
l'horloge du
clocher.



1906

Vieille auberge Turgy,
avant que la famille ne
reprenne le grand café vers
1906 où plus tard s'installe
l'épicerie COOP.

Atelier Liotard

Ferme Lebeau,
détruite en 1918.

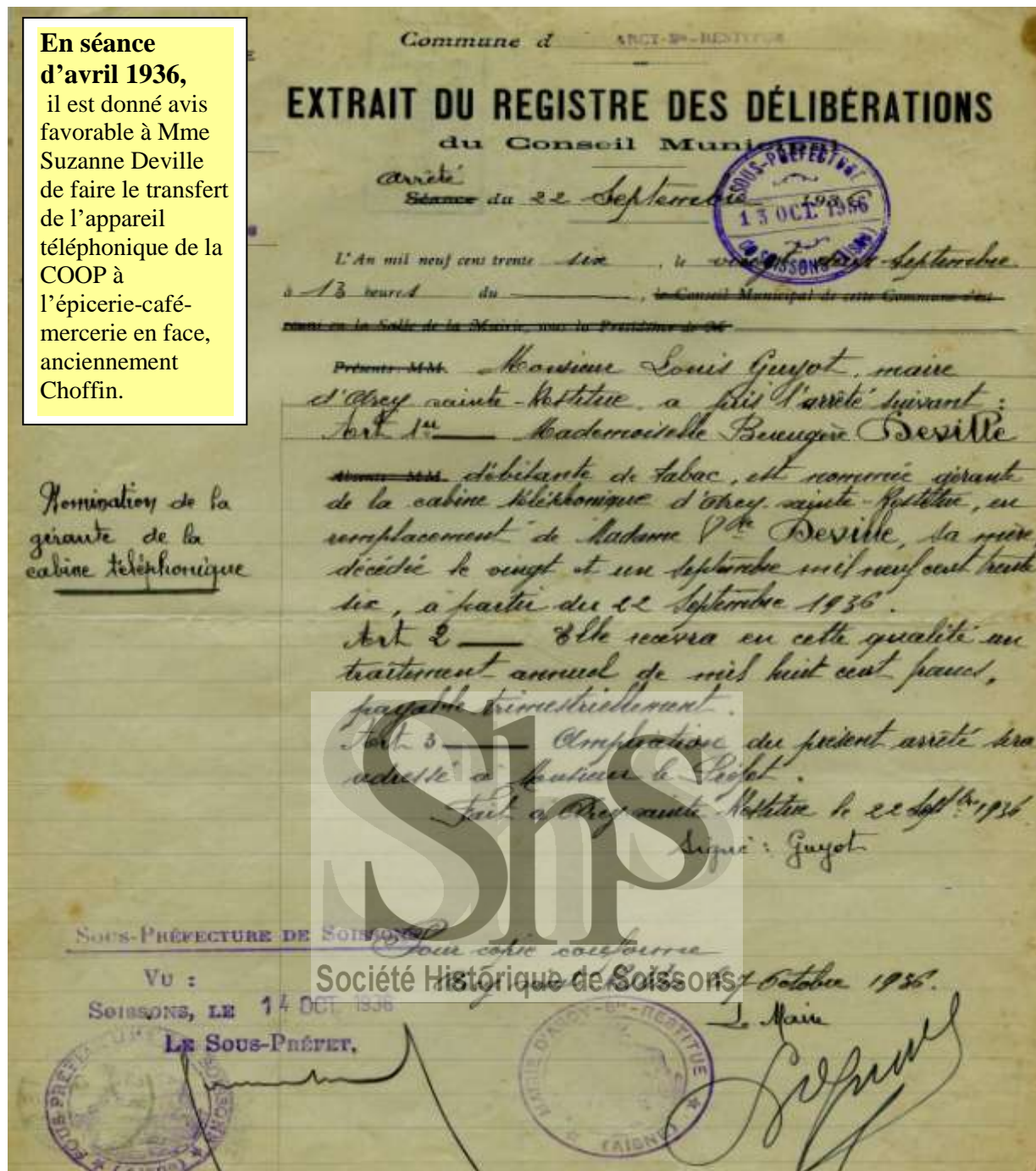
Carte postale avec le cachet de la poste d'Arcy, bureau auxiliaire tenu par les aubergistes Turgy .
Août 1908, le directeur des Postes et Télégraphes communique que le bureau téléphonique à Arcy dont le gérant est Alfred Turgy facteur auxiliaire et sa femme la suppléante, soit ouvert de 12h à 14h; **en 1910**, ouverture supplémentaire le soir de 19h à 21 h.; l'ouverture du soir est supprimée à partir du 1-1-1913.
En mai 1911, le téléphone est enfin relié à un bureau central sur le réseau direct d'Oulchy à Château-Thierry.
 En pose sur la carte postale.
En 1936, les épiciers Choffin quittent Arcy pour vivre leur retraite à Fère-en-Tardenois.
 Achetée en 1946 par M. Jacques Groussier aveugle de guerre.
 Le commerce continue jusqu'en 1970.
 L'immeuble reste vide 6 ans avant d'être acheté par M. Mme Casta; revendu en 1989, 5 propriétaires s'y succéderont.

En séance

d'avril 1936,

il est donné avis favorable à Mme Suzanne Deville de faire le transfert de l'appareil téléphonique de la COOP à l'épicerie-café-mercerie en face, anciennement Choffin.

Nomination de la
gérante de la
cabine téléphonique



An bureau auxiliaire de la poste, le téléphone à fiches est installé en 1908.

Quand en 1928, la COOPérative de Champagne s'ouvre, la gérante Mme Vve Deville avec ses 2 filles Gisèle et Bérengère gère aussi le bureau de poste, le téléphone et le tabac avec rétribution communale. Mlle Desay prend la relève à la COOP suivie de Mlle Boulin peu de temps après sa cousine Charlotte (épouse d'Etienne Laly le forgeron-serrurier) durant toutes les années de guerre 1939-45.

Janvier 1936, les épiciers **Choffin** partent en retraite à Fère-en-Tardenois et l'église perd son joueur d'harmonium en la personne de M. Choffin.

Mme, Mlles Deville quittent alors la COOP pour gérer leur commerce en face.

Au décès de la mère, le 21/9/1936, seule sa fille **Bérengère** (née en mai 1912) continue et une cabine téléphonique est installée. Cette dernière quitte quand elle se marie avec l'aveugle de guerre **J. Groussier** en 1946.

Ce dernier remplace M. Choffin à l'harmonium et lui rachète sa propriété sise n°3 et n°5 de l'épicerie, graineterie, bureau tabac, café et habitation.

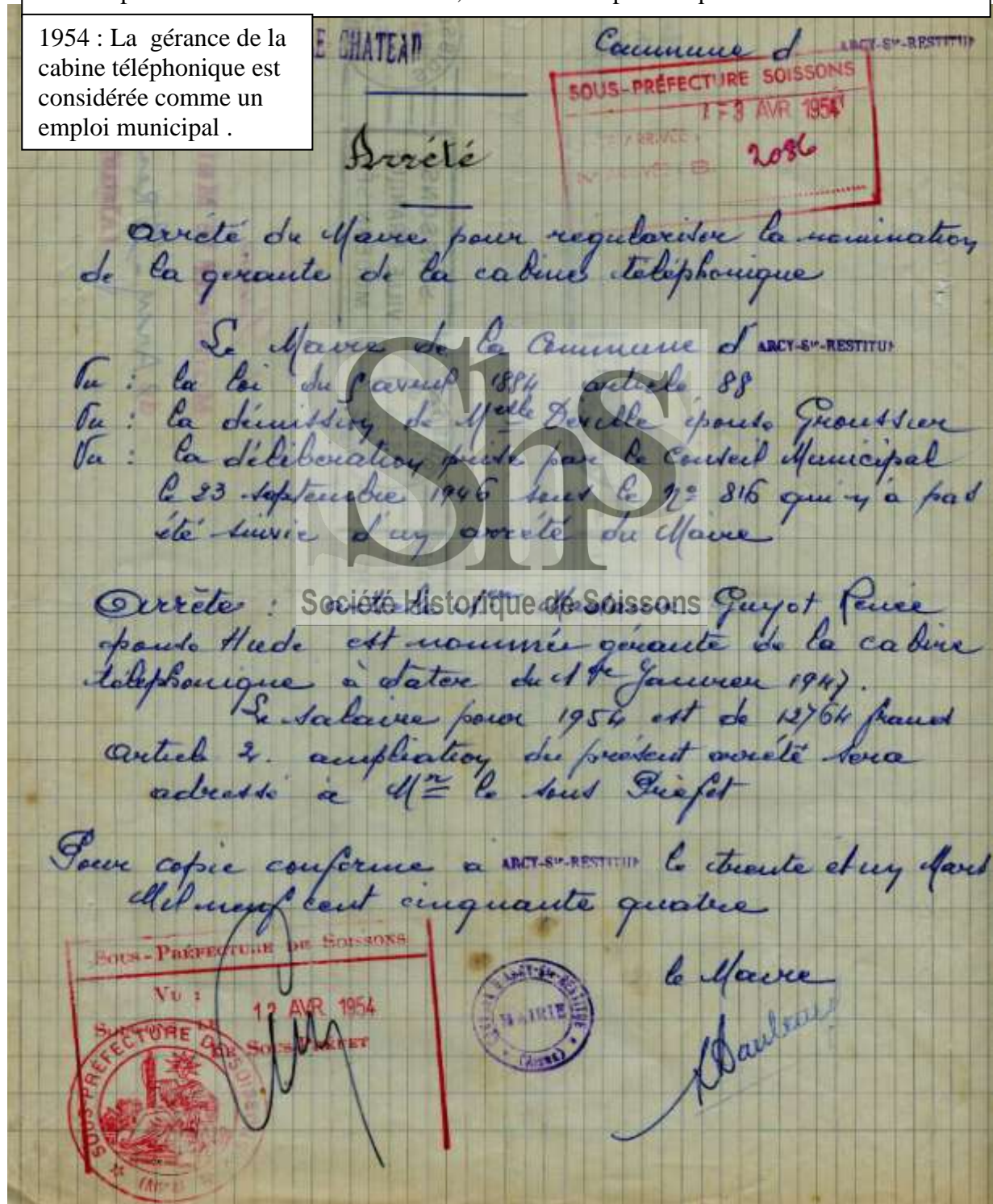
En séance municipale du 28 avril 1936, au sujet de la demande de transfert de l'appareil téléphonique formulée par Mme Deville.

L'administration des P.T.T. demande 1 036 F* pour le transfert d'une maison à l'autre. Le C.M. donne un avis favorable, mais pense que le prix demandé est exagéré, attendu qu'on ne demandait que 500F ces dernières années !

Considérant que l'installation du téléphone automatique sera une nouvelle charge pour la commune, le Conseil prend note de la proposition de Mme Deville, à savoir que cette dernière abandonne un trimestre de salaire, si le téléphone automatique est installé avant un an. »*les sommes sont soulignées dans la délibération du C.M..

En 1976, cette cabine en chêne, porte vitrée y est toujours et M. E. Fortier, maire la fait enlever pour «l'utiliser comme isoloir » ; nul ne sait depuis ce qu'elle est devenue !

1954 : La gérance de la cabine téléphonique est considérée comme un emploi municipal .



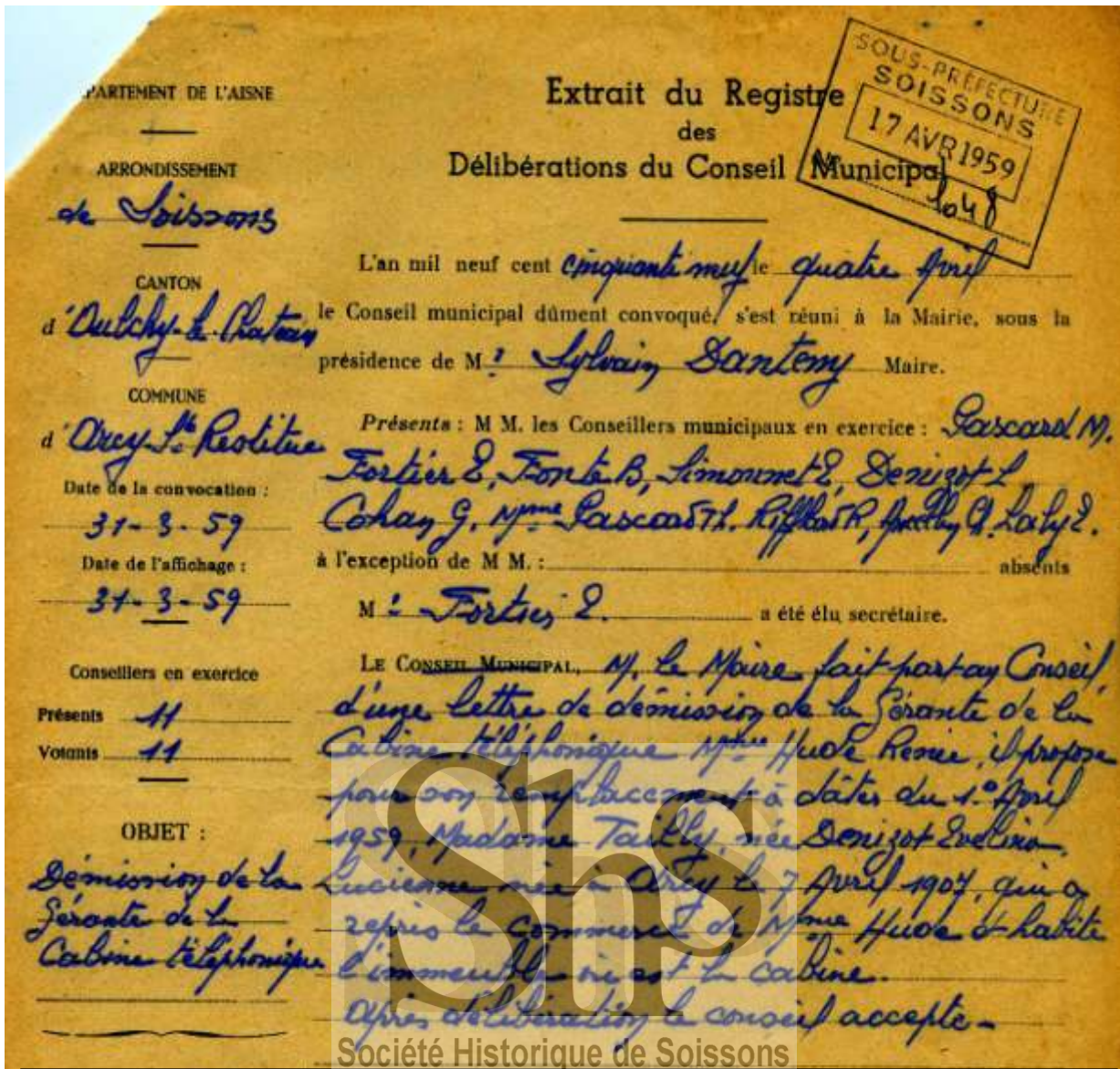


Photo : Après guerre 1939- 45, le pèlerinage dédié à Ste Restitue est repris et dure tout le mois de mai. **Procession du 27 mai 1946**, c'est aussi le dernier jour et se fait traditionnellement avec la communion solennelle des enfants catéchistes avec la présence de Monseigneur l'évêque et de l'abbé Margerin du Metz curé de notre paroisse.





FLEUR CANTONALE 1973.
La COOP avec son fronton
d'origine
et son enseigne moderne !

Les gérants se suivent...en couple car le travail ne manque pas ; le mari est un boucher ou s'il ne l'est pas, s'improvise tel et lorsqu'il fait la tournée quotidienne, c'est Mme la gérante qui découpe la viande livrée par la centrale ; les livraisons se font très très tôt le matin qu'il vente ou qu'il neige !

Il se trouvait toujours une aide locale pour soulager les gérants de certaines tâches, surtout quand ils avaient des enfants !

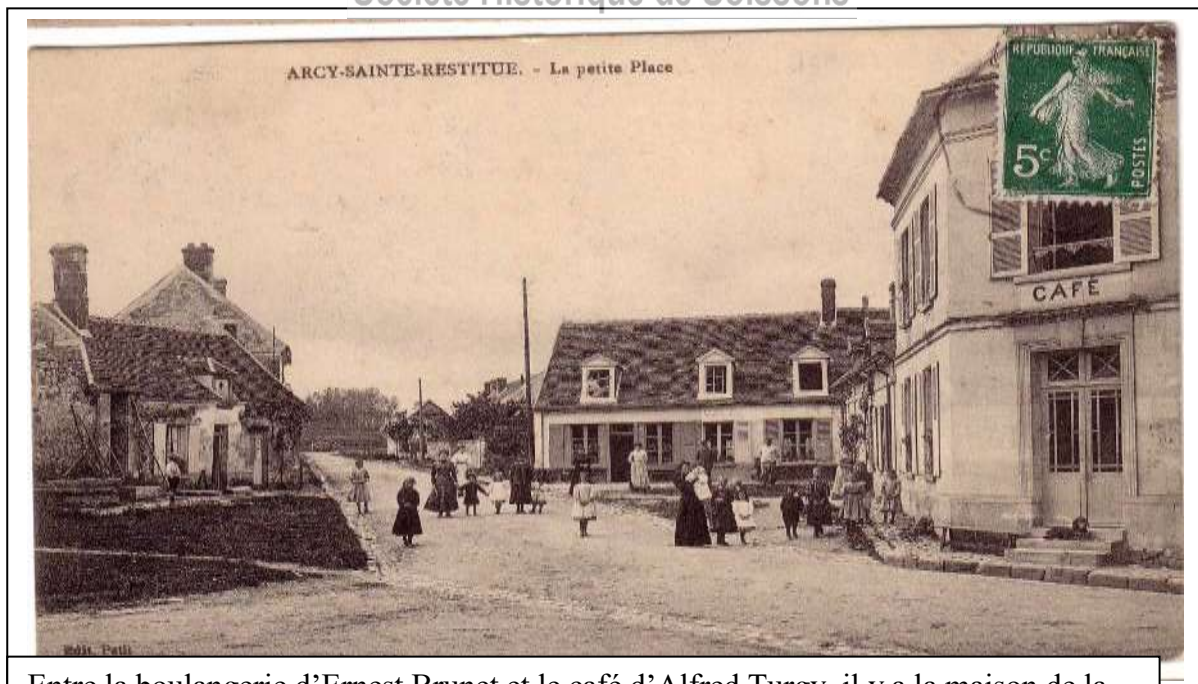
Par exemple : L'écolière Christiane (née en 1947, fille de Gaston et Marianne Cuvillier) allait aider la gérante (mère de 3 enfants) à mettre le sucre cristallisé reçu en vrac dans des paquets de 1 kg.

Mme Josette (son prénom) est la dernière gérante avant la fermeture définitive de la COOP vers 1989.

L'immeuble reste vide puis vendu comme maison d'habitation à M. Mme André et Ginette Allain qui s'y installent en mai 1995.



Société Historique de Soissons



Entre la boulangerie d'Ernest Brunet et le café d'Alfred Turgy, il y a la maison de la famille Cuvillier (tailleur de pierre, maçon) et à gauche, celle de la famille Domicile, scieur de long ; des billes de bois sont visibles devant. .

DÉPARTEMENT
DE L' AISNE

ARRONDISSEMENT
d' ARCY-SUR-AY
d' ARCY-SUR-AY

CANTON
d' ARCY-SUR-AY

COMMUNE
d' ARCY-SUR-AY

Date de la convocation :
23 11

Date de l'affichage :
29 11

Conseillers en exercice

Présents 11

Votants 11

OBJET :

branchement
d'écoulement d'eau
de la Coopérative
sur collecteur
rural

N° 10 AF

Extrait du Registre

des
Délibérations du Conseil Municipal

SOUS-PRÉFECTURE SOISSONS

N° ARRIVÉE : B. 453

L'an mil neuf cent cinquante huit le vingt huit Novembre
le Conseil municipal, dûment convoqué, s'est réuni à la Mairie, sous la
présidence de M^r Sybray Dauterney Maire.

Présents: M. M. les Conseillers municipaux en exercice M^r Lecoq R
Denoit E. Simonet E. Fortier B. Tardieu H. Lemaire
Lascard E. Laly E. Fortier E. Riffard R. Abay J
à l'exception de M. M. : _____ absents

M^r Fortier Louis a été élu secrétaire.

LE CONSEIL MUNICIPAL, autorise la Coopérative
à faire un branchement et tuyaux de
0,12 sur le collecteur, et décide que
pour la traversée de la route, les
tuyaux seraient en 0,30 avec bouche
d'entrée pour les eaux de pluie.

La dépense, entre les tuyaux de 0,12
et 0,30, ainsi que la bouche d'entrée
sera prise en charge par la commune.

Fait et délibéré les jour, mois,
et an que ci dessus et ont signé au
registre les membres présents!

Pour extrait conforme

le 7 Décembre 1953



le Maire
Dauterney

Le tout à l'égout se généralise au fils des améliorations du confort domestique.
Chaque maison a son puits ; le village a ce privilège d'être au-dessus d'une nappe
phréatique !

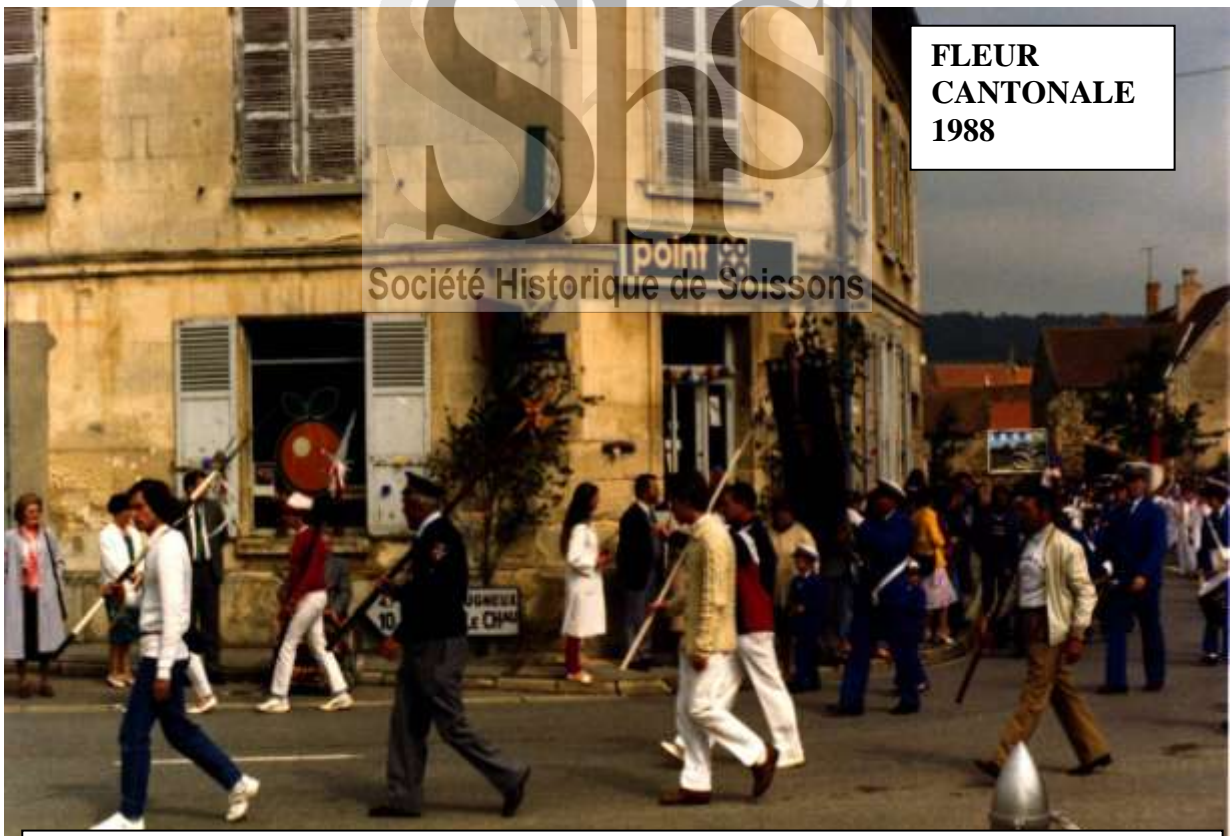
L'eau courante se fait par étape sous le 1^{er} mandat de Emile Fortier, élu maire en 1963 .
Ceux qui l'ont vécu, gardent en mémoire l'instant magique du premier filet d'eau sortant
du robinet... Mme Fortier M.Th. (agricultrice rue du Tarn) se rappelle qu'à la mort de son père
Joseph Brocheton en 1968, il y avait les travaux de tranchées pour l'eau dans la cour de la ferme.



Mai 1989



La belle façade de l'immeuble avec son moderne bandeau de POINT COOP dessine l'angle des rues de Rugny et Emile Fortier (depuis 2001 ; ancienne rue de Servenay). Défilé de la châsse portée par des anciens pompiers à g. Vasseur Philippe, au centre Maurice Ganthier et à d. Edmond Feltez (ferme de l'ermitage Launoy); à d. de la photo, M. Molitor l'ancien boulanger et électricien radio d'Arcy avec ses lunettes noires. M. le curé Pierre Margerin du Metz se recueille devant le monument aux morts.



**FLEUR
CANTONALE
1988**

Josette, la jeune femme en blouse blanche est la dernière gérante. Novice dans le commerce, elle suit le stage de formation de la centrale COOPérative de Champagne... Les vrais professionnels se mettent à leurs compte ou vont là où ça bouge c à dire, les super et hypermarchés !



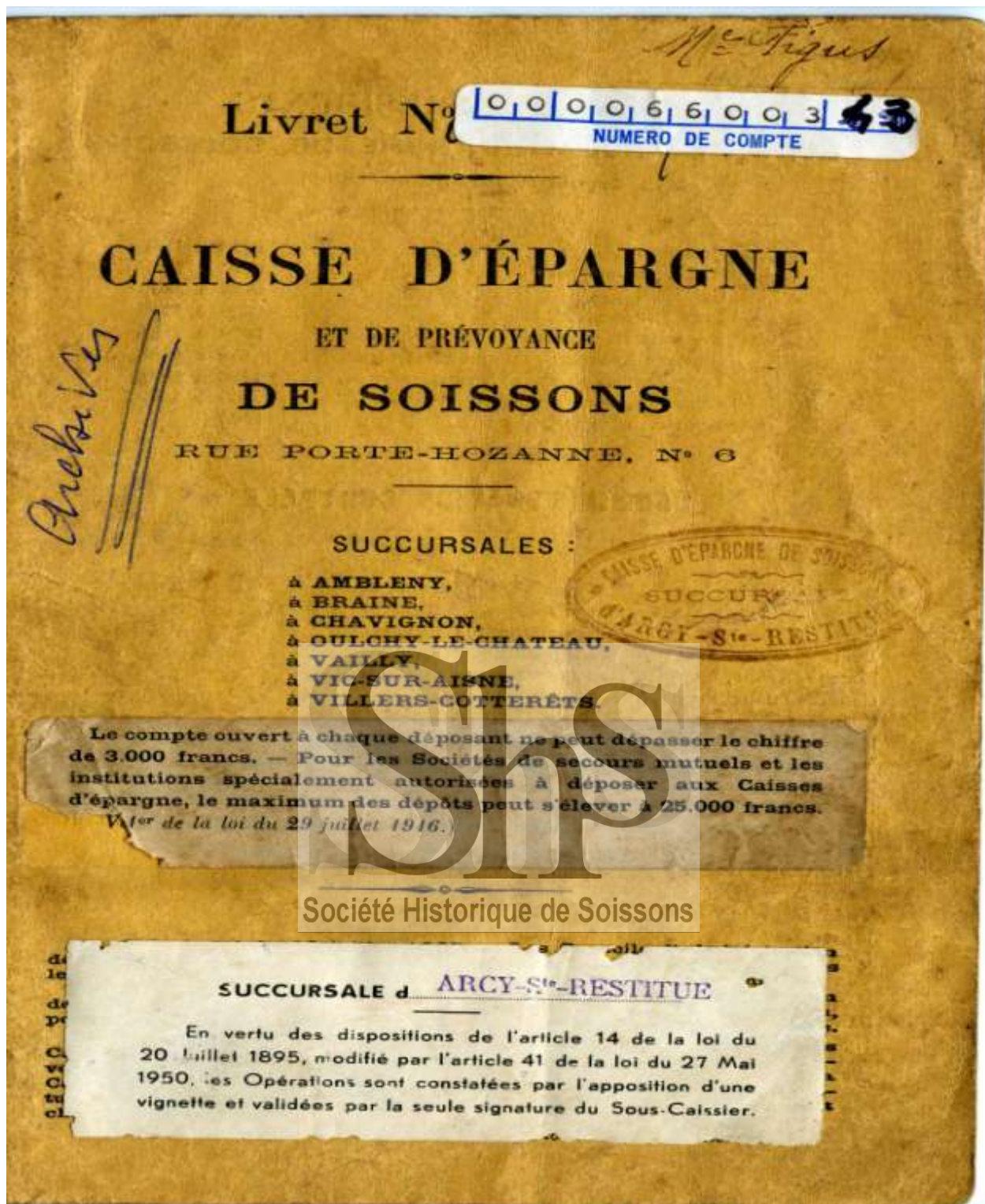
Ancienne carte postale de *la petite place* qui nous est familière :

Le café tenu par la famille Turgy, anciens aubergistes au n°1 place de Gaulle. Quand en 1906, Mme Constant, de la ferme d'à côté leur achète le n° 1, il y avait une salle de billard à l'étage avec sol en tomettes rouges, se souvient sa petite-fille
M T Dumais



Années 1940 ? Photo prise dans la cour de l'ancien hospice (côté gauche), qui était l'école avant et après la Révolution, pose la famille Turgy- Figus ; les beaux- parents Figus habitent l'autre part de la maison (Côté portail église n°10).

De g. à d. : Henri Figus, ?, ?, la mère Figus devant Geneviève Turgy avec son loulou de Poméranie, Helena Figus (sa sœur) en gilet à carreaux blancs, ? en blouse blanche et derrière Mme Hélène Turgy (L'aubergiste, son mari Paul était menuisier dans l'atelier au fond de la cour du café en passant sous le porche).



En séance du Conseil Municipal de mai 1908,

il est discuté de l'utilité d'une succursale de la Caisse d'Épargne de Soissons à Arcy « pour Arcy, Maast et Violaine, Cuiry-Housse, Branges, Cramaille, Launoy ; elle encouragerait l'épargne dans la classe ouvrière en lui permettant de déposer en lieu sûr et sans dérangement important le fruit de ses économies et faciliterait les opérations et placement de fonds aux personnes déjà titulaires d'un livret. »

Le percepteur d'Arcy, Charles Hottin remplit les fonctions de commissaire administrateur de la succursale d'Arcy . En mai 1910, vu son état de santé, il est remplacé par Albert Choffin (épicier). Ce dernier quittant Arcy, François Lévêque (dessinateur n°11 rue E. Fortier) lui succède le 12-11-1910.



Livret de caisse d'épargne de Mlle Hélène Turgy ouvert en février 1910 avec un versement de 100 francs. Clos le 25 mai 1979 avec un montant de 41 000 F.

Livret N° 66003

CAISSE D'ÉPARGNE
de
SOISSONS (Aisne)

NUMERO *deuxante six mille trois*

Placé par l'Administrateur autorisé,
Lucy

Mlle Turgy, Hélène Lucie
à Argy 3^e Section

DATES.	OPÉRATIONS.	SOMMES.
1910		
février 13	Versé cent francs <i>Marnie Poutin</i>	100
1911		
février 12	Versé cent francs <i>G. Poutin</i>	100
mai 20	Versé cent francs <i>de Calques Poutin</i>	100
mai 22	Versé cinq cents francs <i>G. Guys Poutin</i>	500
	A reporter...	800

N° 66003 Mlle Turgy Hélène Lucie

Société Historique de Soissons

DATES.	OPÉRATIONS.	SOMMES.
1911	Report...	100
juillet 30	Versé deux cents francs Francmont <i>Poutin</i>	200
	Trésorier de 1911	1000
1913	Trésorier de 1912	53 08
Janvier 5	Versé deux cent cinquante francs <i>Fr. Léviqun G. Lafolle</i>	250
		1303 08
Mars 16	Versé cent francs <i>A. Demouy G. Lafolle</i>	100
		1403 08
février 7	Versé quatre cent cinquante francs <i>Fr. Léviqun Lucie Turgy</i>	450
		1500 08
	Trésorier de 1913	41 86
		1541 94
	A reporter...	1541 94

DATES.	OPÉRATIONS.	SOMMES.
1914	Report...	1541 94
Janvier 4	Remboursé mille francs <i>Fr. Léviqun G. Lafolle</i>	1000
		541 94
mai 3	Versé cent vingt cinq francs <i>Fr. Léviqun G. Lafolle</i>	125
	Trésorier de 1914	666 94
	Trésorier de 1915	39 12
1916		706 06
octobre 25	Remboursé cent cinquante francs Comptant de 1916 <i>Fr. Léviqun G. Lafolle</i>	150
		556 06
1931		
4 2 ^{ème}	Versé cinq mille francs <i>Fr. Léviqun G. Lafolle</i>	5000
1934		
avril 8	Versé deux mille francs <i>Fr. Léviqun G. Lafolle</i>	2000
		7566 06
	A reporter...	7566 06

Opérations des années 1911, 1913, 1914, 1916 puis 1931, 1934.

N° 66.003 M. <i>Sigurd mi Curgy Ribe</i>			N° M.		
DATE	OPÉRATIONS	SOMMES	DATE	OPÉRATIONS	SOMMES
1951	Report...	3218	1953	Report...	37044
Janvier 7	Versi quinze mille francs <i>P. Lignon G. Guiot</i> Intérêts 1950	15000 232		Intérêts 1953/53	2879
1952		20450	1953		33856
Janvier 6	Versi dix mille francs <i>P. Lignon G. Guiot</i> Intérêts 1951	10000 894	avril 4	Versi vingt mille francs <i>Brocheton G. Guiot</i> <i>Marcel Pascard</i>	20000 53856
		31044		Intérêts 1954/61	14048
avril 6	Versi dix mille francs <i>P. Lignon G. Guiot</i>	10000			168804
juin 8	Versi dix mille francs <i>Marcel Pascard G. Guiot</i>	10000 51044		Intérêts 1961/61	14048
1953					168804
décembre 6	Pembourse vingt mille francs <i>Marcel Pascard G. Guiot</i>	20000 31044		Intérêts 1962/61	14048
					168804
					2935048

Dans ce livret, les signatures des administrateurs et caissiers s'y succèdent: En 1910 Warnier et l'instituteur Bienfait, en 1911 Petit Georges et Bienfait etc. Puis l'institutrice Mlle Lafollé en est la caissière de janvier 1913 à 1934. En 1953, le bourrelier Marlette et G. Guiot, en décembre 1953, Marcel Pascard et G. Guiot, en 1954 Joseph Brocheton (agriculteur rue du Tarn) et G. Guiot puis la responsabilité échoit à M. Pascard jusqu'à la fin de cette succursale d'Arcy en 1978.

1965		Société Historique de Soissons	
28 FEB 1965	RECU deux mille cinq cents francs	1234456	2500
	<i>G. Guiot</i>	1481456	
	Intérêts 1966	43814	
		1525270	
	Intérêts 1967	50393	
		1582028	
	Intérêts 1968-69-70 =	12600	
	solde au 31-12-70 =	1768038	
28 APR 1971	RECU deux mille trois cents francs et 25 cts	1250000	25125
		2000030	
	Intérêts 1971-72 =	204446	
	solde au 31-12-72 =	2000446	
	Intérêts 1973 =	114535	
	solde au 31-12-73 =	2114981	
	Intérêts 1974 =	144535	
	solde au 31-12-74 =	2259516	

République Française
 DÉPARTEMENT DE L'AISNE
 ARRondissement de Soissons

Commune d'Arcy-Sainte-Restitue

N° de Compte de gestion
 N° des pièces.

GESTION 1920
 EXERCICE 1920

MANDAT DE PAIEMENT

CRÉDIT alloué pour Remboursement aux boulangers de la détaxe sur tickets de pain et sur réduits

Article du budget primitif
 Article du budget additionnel
 Autorisation spéciale du

TOTAL DU CRÉDIT

Pièces à Joindre
 1. Bordereau de tickets
 2. Bordereau de tickets collés
 3. Bordereau de tickets déposés

Pièces justificatives
 300 E

1,05
 300
 315

310
 12
 70
 125
 10

1920-
 Reprise de Remboursement de la détaxe sur tickets

1 015

de laquelle somme le comptable aura à justifier dans son compte de gestion, en rapportant le présent dûment acquitté par la partie prenante avec les pièces indiquées en marge.

POUR ACQUIT
 de la somme énoncée ce mandat est valable

A. le

le Maire de la Commune

Document de 1920 de la comptabilité du boulanger d'Arcy M. Ernest Brunet (époux de Marie Danteny née à Arcy en 1870). Avant 1912, sa boulangerie était à côté du lavoir. C'est une feuille de brouillon pour le remboursement de la détaxe sur les tickets de pain après guerre 1914-18. Les plus démunis recevaient ces tickets pour acheter le pain à un prix inférieur au prix de vente du boulanger. L'Etat payait la différence au boulanger contre retour des tickets.

ORDRE DE RÉQUISITION INDIVIDUELLE.

En exécution des prescriptions de l'article 14 de la loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation générale de la nation

de L'Intérieur

M. Georges Jolibois
 demeurant à Arcy Sainte Restitue
 se présentera immédiatement à _____ heures,
 à la Mairie de Arcy Sainte Restitue
 où il sera employé en qualité de ouvrier boulanger chez
Monsieur Molitor, à Arcy Sainte Restitue
 jusqu'à aucun ordre (nouvel ordre)
 ou _____ (date).

En vertu de cet ordre, l'intéressé a droit :

1° à un traitement ou à un salaire calculé dans les conditions fixées à l'article 15 de la loi du 11 juillet 1938 ;

2° au transport gratuit pour lui, sa famille (2) et leurs bagages personnels par tous services publics de transport pour se rendre du lieu où le touche cette convocation jusqu'au lieu où le travail doit être exécuté et où il est tenu de fixer sa résidence.

L'inexécution des présentes dispositions entraînerait les sanctions prévues à l'article 31 de la loi du 11 juillet 1938 sur l'organisation de la nation pour le temps de guerre.

A. S. — I. 21646-39.

le 21 DEC 1939 19

L'autorité requérante ou son délégué :
POUR LE PREFET
 Le Secrétaire Général Délégué

(1) Paragraphe à rayer en tout ou en partie s'il y a lieu.
 (2) Femme, enfants mineurs, ascendants à sa charge et vivant sous son toit.

Le boulanger,
 M. André Molitor est mobilisé puis fait prisonnier dans la débâcle de 1939. M. Georges Jolibois (père de 6 enfants, n° 9 rue du Tarn), l'ouvrier boulanger reçoit un ordre de réquisition ceci pour éviter une possible mobilisation. En Allemagne, le prisonnier de guerre André Molitor et quelques autres français sont réquisitionnés pour travailler dans une grande boulangerie allemande. Il est libéré en 1944.



C'est encore le pain en miche ou en



Le boulanger et la voiture de livraison devant la maison des Cuvillier, vieille famille d'Arcy.

Pendant la guerre la voiture reste au garage : pas d'essence, coût onéreux de l'installation et de l'entretien du gazogène, pas de pneu etc.

Tout comme le chat est bon contre les souris dans une boulangerie, deux vieux pneus encastrés l'un dans l'autre vaut un bon pneu !

En ces temps de pénurie personne ne dément ces principes !

Et après guerre la voiture roulera ainsi chaussée !

Un bout de ficelle se ramasse ainsi que les morceaux d'antracite tombés le long de la voie ferrée du petit train de betteraves quand le chauffeur de la locomotive charge la chaudière.

Il en tombe toujours quelques-uns !



Photos prises avant la guerre 1939.

Le mécanicien est le cousin Robert Poulain d'André Molitor.



M. André Molitor (1908-2000), radio électricien diplômé, se marie avec Mme Motch alors boulangère à Cramant (Marne) .

Un an après leur mariage, ils achètent la boulangerie d'Arcy en 1932.

M. André Molitor passe alors le brevet de boulanger aux Moulins de Paris '*pour les beaux yeux de sa belle*'. Mais Il ne fera jamais le pain de ses mains, il en confiera la tâche toujours à son ouvrier boulanger de métier.

Leur fille Gisèle (Mme Emile Fortier, née Motch en 1925) arrive à Arcy en 1939.

Sur la photo, Gisèle conseillant à Mimile de regarder l'objectif, le cousin Robert Poulain et sa fille.

Photos juillet 1943.

La guerre, la mobilisation des hommes, l'exode, l'occupation, ce tragique chaos social qu'on est bien obligé d'encaisser!

Alors chacun s'organise pour un semblant de retour à la normale: L'agriculteur (sur la place de l'église) M. Joseph-Francis Pornon conduit en carriole la boulangère dans ses tournées. Puis son attelage avec Mimile, le mulet est tantôt prêté au boulanger tantôt au café-épicerie Héneaux ; nécessité oblige : Gisèle la fille de la boulangère livre le pain à Branges dans la matinée puis ramène l'attelage aux Héneaux qui le rendront ensuite à la ferme ; puis elle retourne pour en assurer la vente à bicyclette à Branges.

Les tournées sont arrêtées et comme il se fait pour Cuiry-Housse, le maire et agriculteur M. Auger envoie un de ses ouvriers chercher le pain et le met à la vente chez lui.



Dans la cour de la ferme Pornon, le mulet Mimile est attelé par le cousin Robert et la boulangère va confier les rênes à sa fille Gisèle (épouse d'Emile Fortier, maire d'Arcy de 1963 à 1989). Mimile s'emballait quand il entendait le petit train de la râperie de Cramaille et Gisèle appréhendait ces moments.



APRES GUERRE.

Après son retour de captivité, le boulanger André Molitor revient à sa passion de radio électricien .

Les Molitor achètent la maison voisine aux Cuvillier. Ils y ajoutent non seulement un étage mais y ouvrent un commerce de vente et réparation de radio- TV électroménagers et dépôt de journaux, magazines.

Les Defontaine achètent le fonds de la boulangerie en 1961 ; murs et fonds sont vendus en juin 2002 aux boulangers M.Mme Marcaille.


En 1980, la retraite bien méritée arrive et leur commerce disparaît.

N.B. La famille Cuvillier est une lignée de maçons, tailleurs de pierre possédant la carrière de Foufry mais aussi de chantres et sonneurs à l'église d'Arcy.

Photo : Ancienne étagère de la boulangerie Brunet.

Il y en avait 2 qui seront vendues à des particuliers vers le début des années 1990.

Société Historique de Soissons



TSE

RÉPARATIONS DE POSTES DE TOUTES MARQUES

- Un technicien spécialisé.
- Un travail rapide mais très soigné.
- Des appareils de mesures de haute précision et un outillage perfectionné.
- Un devis calculé au plus juste prix.

Station-Service **PHILIPS**

André MOLITOR
ARCY-SAINTE-RESTITUE
(AISNE)

Pour vos achats de Postes

Pour la Construction de Postes spéciaux

Adressez-vous chez un technicien diplômé

André MOLITOR

Distributeur officiel " Philips "

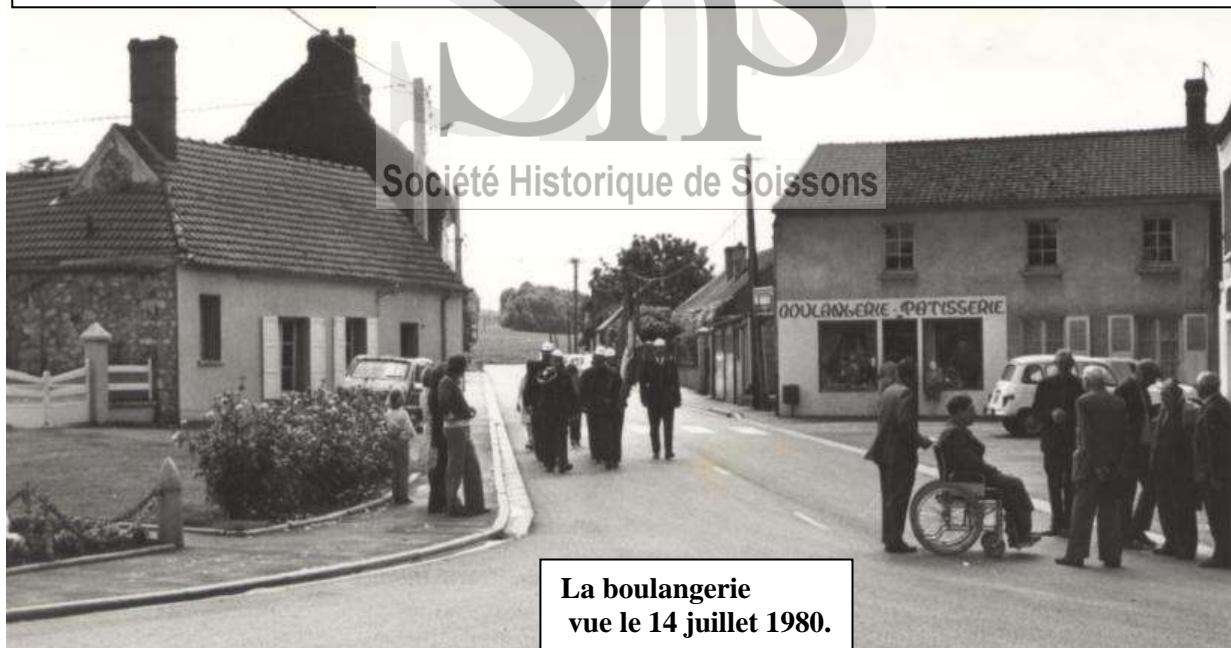
ARCY-SAINTE-RESTITUE

R. C. Soissons 6613 (Aisne) R. M. Soissons 473

Buvard à conserver



Carte postale 1955. Insolite vue 'boulangerie et T.S.F. ! La vieille inscription de 'VETTE' du précédent commerce de café-BUVETTE survie sur la partie de la façade non rénovée. Les 2 copines Lucienne Dupuis (née en 1943) et Madeleine Danteny (née en 1940) viennent d'acheter leur 'quatre heure' et s'en vont le manger chez la dernière au n°7 rue de Servenay.



**La boulangerie
vue le 14 juillet 1980.**

Le chef des sapeurs- pompiers est M. Jacques Pascard (ferme de Servenay), le maire M. Emile Fortier (accidenté de la route depuis décembre 1973).
Et de dos (la tête blanche) : M. Pierre Moreau, épicier au n° 8 rue de Branges.
Ce dernier fait des tournées dans les villages, hameaux et écarts environnant.
Au cul de son estafette Renault, il vend de l'épicerie et légumes frais très souvent de son propre jardin (un jardinier hors pair) et le jeudi du poisson.



Carte postale prise vers 1932. L'électrification du village vient d'être achevée. Le fils du boulanger d'alors, Alfred Bouvet est dans le groupe. La voiture en stationnement est celle du M. Prémat, fils des aubergistes de Servenay où il y a bal de temps en temps. Après les Prémat, le cultivateur Guyot Emile (ferme d'en bas à Servenay) devient propriétaire de l'auberge. S'y succèdent quelques tenanciers jusqu'à la guerre de 939. Après la libération, les Pascard-Guyot y organisent plusieurs années de suite le traditionnel bal du 14 juillet.

1^{er} mai 1997, premier jour du pèlerinage de Ste-Restitue ; la petite place avec la façade moderne de la boulangerie.



Arcy. Ste. Restitue, le 18 février 1935

18 février 1935, Morgan Krawezk (polonais) écrit à Mr le maire qu'il reprend le débit de boisson de Servenay, exploité par M. Antosiak Henri dans une maison appartenant à M. Guyot Emile.

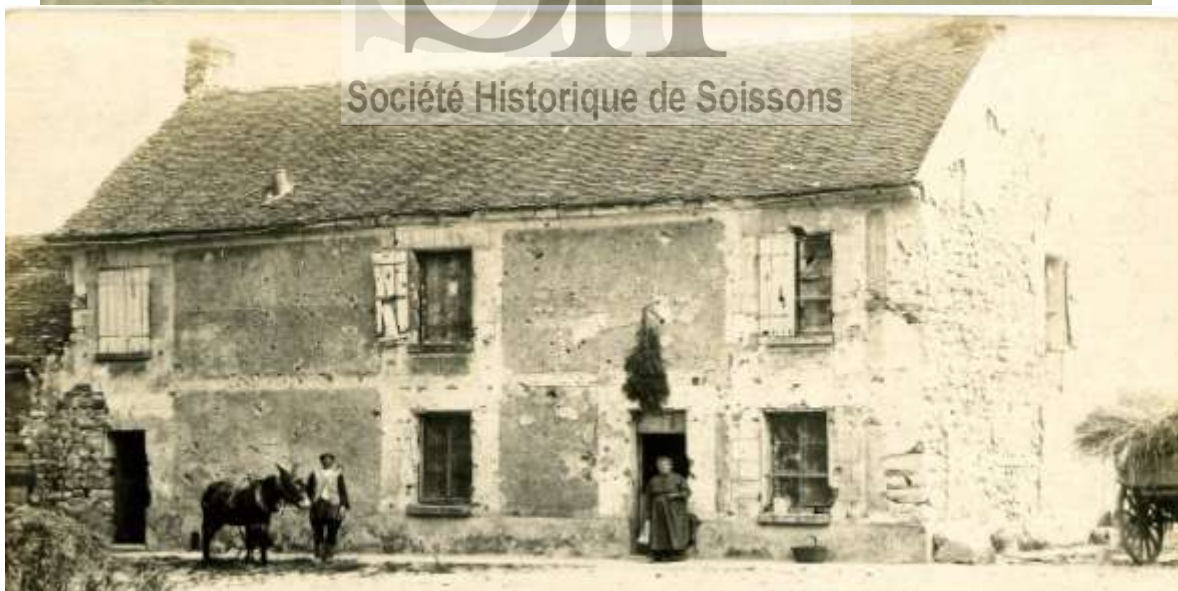
Monsieur le Maire,

Je soussigné Morgan Krawezk de nationalité polonoise, né à Wierzyzow, Polynie, le 11 novembre 1911, domicilié à Arcy. Ste. Restitue, au l'honneur de vous déclarer que j'ai repris à partir du 15 février, le débit de boissons situé au hameau de Servenay, exploité par M. Antosiak Henri, dans une maison appartenant à M. Guyot Emile.

Ce débit est de grande licence.

Je déclare être titulaire d'une carte d'identité n° 55 - en forme délivrée le 26 mars 1934 par le Chef-lieu de l'Orne.

Truiville, ce 18 février 1935
L'assurance de ma contribution historique.



Société Historique de Soissons

Photo Léon Viet (d'Arcy) 1919. M. Mme Préat devant leur auberge à Servenay. Tout comme les arbres de la place, la façade de l'auberge a été mitraillée !
Délibération du C.M. séance **du 22 octobre 1922** : M. le maire (Guyot Louis) informe qu'il a reçu de **M. Préat** Joseph, tenant le café de Servenay, fait une offre tendant à l'achat des arbres existant sur la place de Servenay, pour le prix de 150 F sans risques d'abattage à charge du preneur. Le Conseil considérant que ces arbres mitraillés complètement pour la plupart n'ont plus aucune valeur marchande accepte l'offre... ».



Les marchands de poissons M. Mme Harpillon (Mme en bonnet de laine noire, de Loupeignes) passent le jeudi avant guerre 1939 et en ce temps-là le poisson est emballé simplement dans des feuilles de papier journal !

A g. Robert Vasseur (O.A. ferme Legros dont il épouse la fille Georgette) tient 'Perdreaux' le griffon-cortal des Legros, Charlotte Laly et son fiston Maurice (né à Arcy le 24/11/1929), Léon Legros et sa femme Julie (agriculteurs ferme angle rues du Tarn/de Bucy) et le gamin Roger Riffard (né en 1918, fils d'O.A. de Rugny ; ouvrier agricole comme son père à la ferme Mahieu ; marié, il s'installe au n° 2 rue de Rugny à Arcy.

Etant gamin, le serrurier ferronnier installé dans sa forge à gauche sur la photo, mais non visible, Maurice laly se rappelle que sa curiosité fut éveillée par le fait que le poissonnier Harpillon filtrait l'essence avec un vieux chapeau en feutrine quand il faisait le plein au café Petit où l'essence était vendue en jerrican de 5 litres . Au gamin curieux, M. Harpillon montra le fond du chapeau et Maurice se souvient de son étonnement d'y voir poussières et gouttes d'eau !

La prière de l'artisan

Ce texte religieux trouvé dans les archives de l'abbaye du Mont Saint-Michel, a été écrit par un anonyme, probablement au XXII^e siècle. **“La prière de l'artisan”**, chère à Bruno Mesnil, donne une idée de l'état d'esprit qui guidait les mains habiles de nos ancêtres pour la plus grande gloire de Dieu. Un état d'esprit encore partagé par beaucoup d'artisans, amoureux de la belle ouvrage, pour notre plus grand plaisir.

“Apprends-moi Seigneur à bien user du temps que tu me donnes pour travailler, à bien l'employer sans rien en perdre. Apprends-moi à tirer profit des erreurs passées sans tomber dans le scrupule qui ronge. Apprends-moi à prévoir le plan sans me tourmenter, à imaginer l'oeuvre dans me dérober si elle jaillit autrement. Apprends-moi à unir la hâte et la lenteur, la sérénité et la ferveur, le zèle et la paix. Aides-moi au départ de l'ouvrage, là où je suis le plus faible. Aides-moi au cœur du labeur à tenir serré le fil de l'attention. Et surtout combles toi même tes vides de mon œuvre. Seigneur, dans tout labeur de mes mains, laisses une grâce pour parler aux autres et un défaut de moi pour parler à moi-même. Gardes en moi l'espérance de la perfection, sans quoi je perdrais cœur. Gardes-moi dans l'impuissance de la perfection, sans quoi je me perdrais d'orgueil (...)”.

Avant guerre, il y avait un marché chaque mercredi après-midi où débattaient les marchands de draps ou de vêtements de travail d'homme comme M. Kremer ou d'habits comme M. Robineau de Braine (il se tua avec le « pou du ciel » qu'il avait lui-même construit) ou Mme Granget .

Tous des gens que les anciens dont Mme Dupuis agricultrice, place de l'église, se souviennent .

Avant la guerre de 1939, les gens d'Arcy n'allaient guère à Fère-en-Tardenois car presque chaque famille avait son jardin avec arbres fruitiers, lapins et volailles.

Il y avait les épiceries Moreau, Héneaux et la COOPérative de Champagne.

Le bureau de tabac café avec cabine téléphonique, mercerie, grainetier était un vrai bric à brac de première nécessité domestique.

Puis le poissonnier Harpillon y faisait sa tournée et même le pharmacien de Fère-en-Tardenois, M. Lechat passait chaque lundi pour les ordonnances et vendait aussi de la parapharmacie ,eau oxygénée, gaze, aspirine etc.

La rue résonnait soit de la voix du vendeur de journaux venant de Fère à bicyclette, soit du timbre du grelot de bicyclette de M. Amédée Demoury (agriculteur de Rugny à la retraite à Fère, ancien maire d'Arcy) lorsqu'il descendait chercher son eau de jouvence à la fontaine d'Arcy et cela quasi quotidiennement , soit du « Tiens voilà l'facteur » venu de Fère-en-Tardenois sur sa bicyclette pour aller déposer le courrier chez Albert Guiot (oncle de Louise Berthe n° 3, rue de Branges,) puis chez Mme Viet (rue de Servenay) ou plus tard chez Louise Berthe . Et de là, ces dames passaient le distribuer à vélo de porte en porte à Arcy, à Rugny, à Servenay et à la ferme de Bucy.



Le menuisier René Philippon se tient bras croisés sur le seuil de son atelier. Devant le coin de la ferme familiale (entrée rue de Bucy), Maman Julie Legros tient la main de son petit-fils puis sa fille Raymonde (née en 1921) tient la main d'un autre bambin.

Des machines agricoles attendent sur la petite place pour être réparées à l'atelier du forgeron Etienne Laly installé ici depuis 1928, face à l'entrée de la maison ouvrière où habite la grand-mère Broyon qui élève Pierre et Jacqueline ses petits-enfants.

Cette maison qu'elle loue, sera vendue plus tard par le propriétaire parisien et industriel M. Liotard à Mme Poulatte (retraîtée venant de Paris).

Hélas, peu de temps après, Etienne Laly y construit un nouvel hangar à sa forge au grand désespoir de cette gentille dame qui voit la moitié de sa façade masquée par le hangar!

Ainsi disparaît ce petit coin de village fréquenté et animé du temps du café Petit. La partie gauche de la maison Broyon est comme laissée à l'abandon au fil de ses propriétaires (encore en 2021); la raison en est qu'elle est dite 'frappée d'alignement' depuis les travaux entrepris vers 1928 pour transformer la rue Bériet en rue du Tarn.

N.B. Une très vieille famille Berrier d'agriculteur était exploitante de la ferme de Bucy -le bras ; aurait-elle donné son nom à cette rue ? et pour quelle raison ?

Voir le chapitre « Rue du Tarn »



La roulotte des tondeurs de moutons est installée sur la petite place; la présence du café Petit en face leur assure un peu de confort.
 La rue est sans issue ; excepté pour les piétons qui peuvent suivre un chemin de terre enjambant le ru Chouy puis longeant le mur de la belle demeure de l'industriel Liotard.

Pages suivantes...

Photos de la famille Servoise dans la cour de la petite ferme, n°3 rue Bérrier rebaptisée du Tarn en 1933. Et de la famille Philippon menuisiers au 1 rue Bérrier

La raison très probable de la découpe de la photo est due à la rareté des photos en ces temps. Alors les amoureux s'échangeaient leurs portraits qu'ils découpaient dans des photos de famille existantes.

Chacun gardait ces miniatures à sa façon : dans un médaillon, la montre à gousset ou simplement le porte-feuille.

Le père **Servoise** était maître maçon et employait 18 ouvriers dans son entreprise. La maison familiale est d'une très belle architecture fonctionnelle du bâtiment en brique : il y avait le coin porcherie, un coin étable pour une ou deux vaches et leurs veaux, un coin écurie pour le cheval ou le mulet et les clapiers ; voir parfois un petit colombier intégré (plusieurs petites niches intérieures suspendues en hauteur en pignon, avec trou d'accès pour les pigeons).



De g. à d. Alice (née Servoise) et son mari le menuisier René Philippon (1881-1945 ; menuiserie voisine de la maison Servoise) avec le petit Robert (né 1911) et Madeleine sur leurs genoux, puis Léon Legros appuyé sur l'épaule Mme Georgette Bocquet (née Servoise), une autre fille Servoise et Mme la belle-mère.

Mariage de René Philippon avec Alice Servoise à Arcy .
 Traditionnellement la famille du marié s'assoit à droite de la mariée ; ainsi fait le père Julien Philippon et sa mère (née Bricoteaux) et frères et sœurs tandis qu'à gauche du marié s'assoit la les parents Servoise, fils et belle-fille et la grand-mère.

Société Historique de Soissons

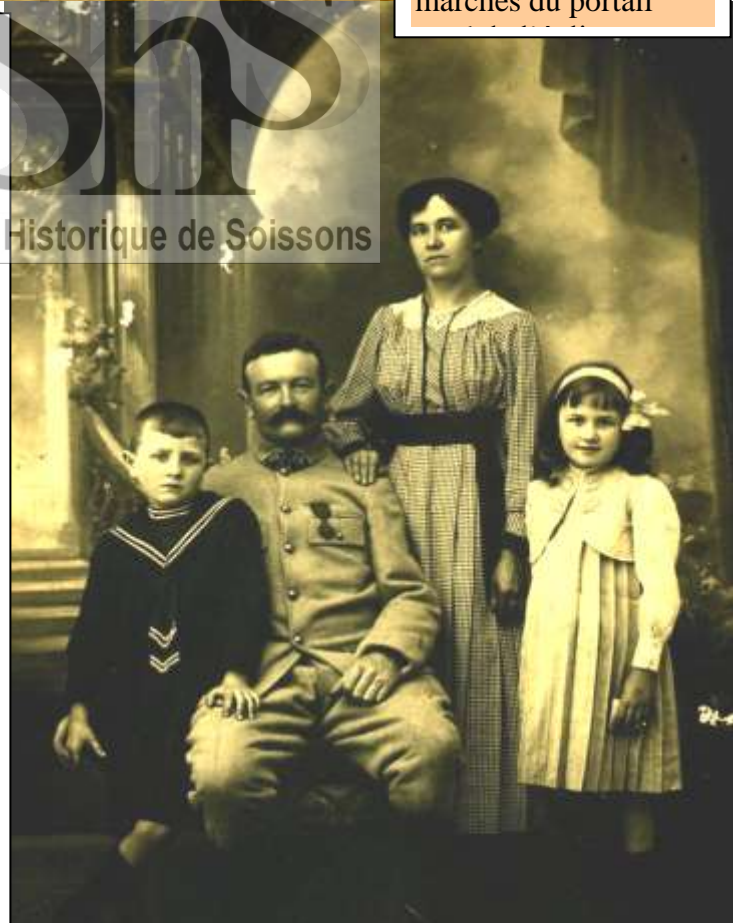




1913 - Trois générations de Philippon, menuisiers à Arcy.
De d. à g . Lucien Philippon tenant sa petite-fille Madeleine, son fils René, la grand-mère avec Robert dans les bras et Alice la maman des enfants., sur le perron de l'ancien hospice, ancienne maison des pèlerins et des Soeurs avant la Révolution et 1^{ère} mairie après, jusqu'à la construction de l'école des garçons au lieudit le Cimetière rue de Rugny en 1853. Ce perron est juste à gauche au pieds des marches du portail

René Philippon revient de guerre et pense « la der des ders » et se remet au travail ; la relève est assurée, le petit Robert grandit... Mais Robert fait partie du groupe de conscrits en 1931 ... Hélas, l'autre guerre arrive...

A son retour de captivité Robert tout amaigri se remet au travail avec son père ; il prend la relève avec l'outillage traditionnel de la menuiserie familiale ; les temps ont changé et il faut s'équiper en modernisant l'outillage. Il ira s'installer rue de Servenay dans cette grande maison de l'autre côté de la boulangerie qui était encore un café de campagne. Il y travaille avec des apprentis dont l'un est un gamin du village Gilbert Riffard (famille d'O.A. au n° 2 rue de Rugny) ; Ce dernier très talentueux fait marcher la menuiserie 5 années encore après le décès de Robert Philippon (1911-1965).



La guerre 1914-18 est enfin terminée...
Robert (né en 1911), son père René, sa mère Alice et sa sœur Madeleine.



La famille de Victor Magnus prend livraison de la Citroën dite « Cul de poule » achetée d'occasion à Robert Philippon passionné de voitures.

Il était courant de laisser le cul de cette voiture non carrossé pour tout usage au gré du propriétaire comme fourgonnette.

Robert vient de finir de la carrosser ...entièrement en bois !

Ici, rue du Tarn, Claude, Jim, Gilles, les garçons, papa Victor et maman Aïda Magnus.

Le père de Victor, Adolf est arrivé de Belgique à Arcy en 1922, veuf avec 8 de ses neufs enfants pour être ouvrier agricole à la ferme de Foufry..

Société Historique de Soissons



Aïda Magnus dans le jardin de la petite ferme familiale rue de Bucy (face la ferme Muzard).

DÉPARTEMENT de l'Aisne
 ARRONDISSEMENT de Soissons
 COMMUNE d'Arcy-S^{te} Restitue

DEMANDE CARTE STRANIERE
 REPUBLIQUE FRANÇAISE
 N° 18

REGISTRE D'IMMATRICULATION

En exécution de la loi du 8 août 1893, par-devant nous, Maire de la commune d'Arcy-S^{te} Restitue, s'est présenté le Sieur :

Nom et prénoms : Magnus Adolf
 Lieu de naissance : Hester (Brabant)
 Date de la naissance : 19 Décembre 1879
 Nationalité : Belge
 Fils de Guizlichum Magnus
 et de Rosalie Decrest

Marié ou veuf : _____
 Marié à _____

Enfants (n) :

1. <u>Rosalie</u>	7. <u>Bertha Paulina</u>
2. <u>Jeanes-Francois</u>	8. <u>Ludovicus Philippus</u>
3. <u>Germana Adela</u>	
4. <u>Josephus</u>	
5. <u>Jeanes-Baptista</u>	
6. <u>Victor-Guibel</u>	

lequel nous a déclaré être arrivé le 20 Mars 1920 dans cette commune pour y exercer la profession d'ouvrier agricole

Il a justifié de son identité conformément aux dispositions de l'article 1^{er} de la loi, en produisant à l'appui de sa déclaration (4) un livret de famille

Société Historique de Soissons

Fait à Arcy-S^{te} Restitue le 21 Mars 1920

Signature du déclarant : _____
 Le Maire, _____
 Le Secrétaire Raguette

Cachet de la Mairie

188 D. - Reg. Français des étrangers. (L. du 8 août 1893, art. 1^{er}). - Nancy et Paris, Berger-Leroux, et C^{ie}.



Août 1932
 promenade
 jusqu'à la ferme
 de l'Ermitage ;
 de g. à d. : ?,
 Lucien Marlette,
 Bouvet et sa
 fiancée
 Madeleine
 Philippon, ?,
 Robert Philippon
 et ? .

NOS CONSCRITS DE 1933.

Il n'y a pas si longtemps le service militaire était obligatoire et les jeunes gars étaient appelés sous les Drapeaux !!!

A 18 ans, ceux du village allaient passer le conseil de révision à Oulchy-le-Château ; outre un examen médical ce jour-là, chacun passait devant les maires des communes concernées pour résoudre tout autre problème humain et personnel et être enfin reconnu « BON pour le Service...militaire. »



Les garçons du village, conscription 1933.

Assis : Robert Philippon (né en 1911) fumant la pipe est au centre entre Victor Danteny (frère de Sylvain ; maire d'Arcy de juin 1945 à 1963) à sa gauche et son futur beau-frère Bouvet (le fils du Boulanger).

Debout de g. à d. : Robert Detemerman (fils de l'entrepreneur de battage, sur la place de l'église), un ami des Bouvet , Marcel Broyon (O.A. ferme Legros, habite rue du Tarn), André Vercollier (ferme de Bussy-le Bras), Alfred Bouvet (frère), un ouvrier boulanger, Robert Cuvillier (fils de Blanche, sœur de Gaston maçon, tailleur de pierre, chantre, sonneur des cloches) , Lucien Marlette (fils du bourrelier), et Roger Detemerman (frère).



Dans l'atelier de menuiserie du père René Philippon, rue du Tarn.

A g. le fils Robert, au centre Raymond Servoise (le futur beau-frère) et Victor Danteny.

Après 1945, Robert Philippon s'installe au n°5 rue Emile Fortier (Ex rue de Servenay).

N.B. :Raymond Servoise reprend le café Petit après les Pons, les Richard puis vers 1955 s'installe café de la gare à Fère-en-Tardenois.



Société Historique de Soissons

En plus du travail traditionnel de menuisier, il prend un contrat avec la C^{ie} CARLUX, constructeur de Fauteuils « transat » métalliques. Cette C^{ie} les vend aux Galeries

Lafayette à Paris et équipe aussi les paquebots comme le France.

La menuiserie Philippon en fabrique seulement les accoudoirs et cette production donne beaucoup de découpes perdues .

Mais rien ne se perd pour un menuisier de lignage !

Il crée ce modèle de tabouret dit « coquille St-Jacques » utilisant ainsi les découpes.

Rappelons que le riche prieuré-cure d'Arcy-Ste-Restitue était inscrit comme étape pour les pèlerins empruntant la route de Bruges à St-Jacques de Compostelle et sachant qu'outre le bâton, la pèlerine et le chapeau, le pèlerin avait la coquille St-Jacques qui lui permettait d'étancher sa soif chemin faisant. La symbolique est profonde !



En 1938, pour son mariage, Marie-Louise Senet commande au menuisier Philippon une chambre à coucher que ses amies ne manquèrent pas d'admirer ! L'une d'elles, en effet, passe commande de la même et Marie-Louise à la surprise de se voir offrir par M. Philippon cette travailleuse. Pour certains, Robert Philippon est l'homme à la pipe ! En effet, un menuisier pipe au bec dans les copeaux de son atelier, cela peut marquer les esprits !

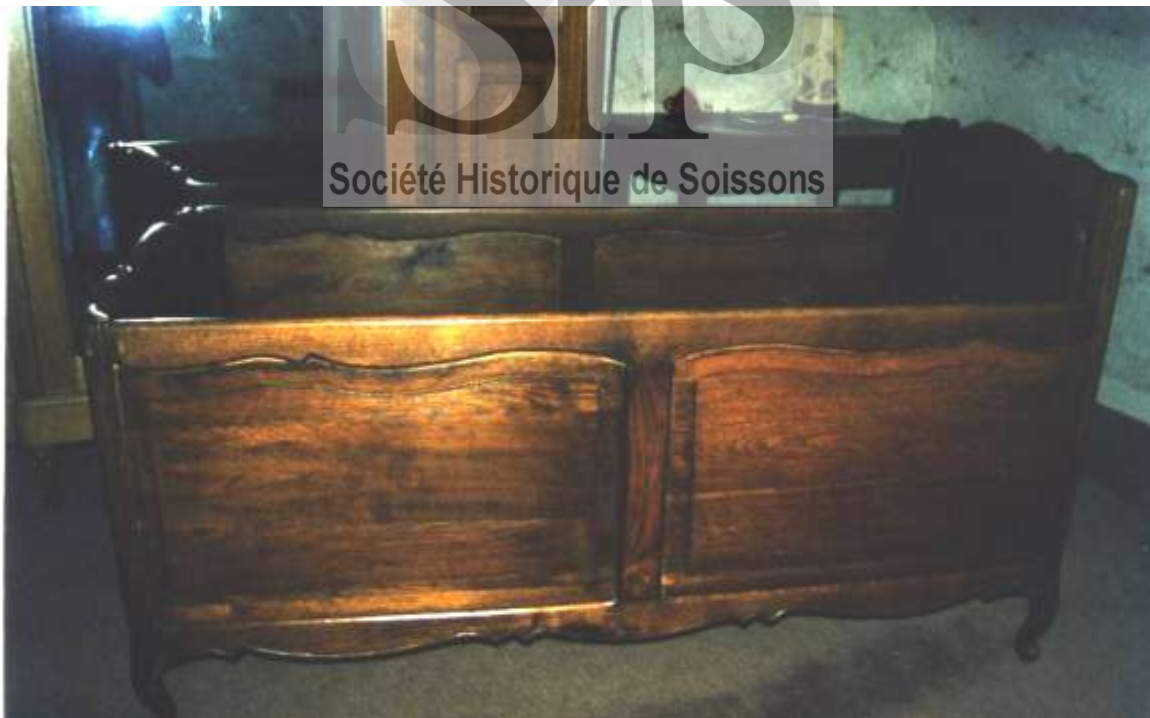


Société Historique de Soissons



**Gros plan sur
l'armoire...**

...Et la table de chevet.



Société Historique de Soissons

Berceau d'enfants... Au pluriel, car ils accueillirent les 8 enfants - 6 filles et 2 garçons - d'Elisabeth Ancellin (née à Arcy en 1924, mariée en 1949, parents Guyot, agriculteurs à Servenay).



Détail sur le lit et la table de chevet de cette chambre à coucher de 1938.

Partie basse d'un buffet également commandé par un couple d'Arcy venant de se marier juste avant la guerre de 1939-45... le haut du buffet ne fut jamais fabriqué !



Société Historique de Soissons



Autre merveille !



Après le décès en 1965 de Robert Philippon, son ouvrier Gilbert Riffard continua pendant 5 ans . Il manquait 5 années à la carrière de R. Philippon pour que sa Veuve reçoive la retraite des artisans. L'armoire et le secrétaire sont de M. Riffard .L'élève arrive à la hauteur du maître !

Robert Philippon, un 'fou de moto' devant la maison de ses beaux-parents Servoise, rue du Tarn. Au bras gauche, il porte un crêpe de deuil.



La famille Philippon est amie de la famille Lapeyre, dont le père Julien, ancien poilu et chef d'atelier est arrivé à Arcy en 1919 (voir chapitre sur le monument aux Morts). Robert Philippon se divertit avec Mimie (à gauche, née en juin 1918) et Augusta Lapeyre (née en 1913) à un 14 juillet vers 1930.





Maison Lapeyre rue du chemin de Cramaille à Arcy.

Ci-dessus le magnifique travail de lambrissage du plafond de la cuisine fait par R. Philippon.

En 1955, Mimie (Madeleine)

Lapeyre achète avec son mari Ion Gornéa, la maison de la mère de Anne Marie Tordeux . Depuis sa rentrée en maison de retraite, Henri Broyon y logeait.

Cette maison était il y a 300 ans une auberge tapie dans le flanc de la butte est à mi-hauteur du pignon de gauche, le pignon droit donne sur l'ancien Chemin vers Cramaille . Cette situation lui attacha le nom de « Raz-terre ».

Avant...Après



Sur la photo à g., Béatrice Philippon (née en décembre 1949) attend son papa qui travaille à l'intérieur de la maison.

Ci-dessous de g. à d. Anne-Marie Tordeux, Mimie, sa sœur Augusta, Ion Gornéa, Tatave Riffard et le menuisier R. Philippon, la pipe à la main lors de la visite d'estimation des travaux de rénovation.



1956, rue de Servenay, côté ensoleillé,
Robert Philippon (1911-1963)
 tapottant sa pipe, Béatrice sa fille et
Léon Charles Viet assis (1888-1965).



Artisans nés à la grande époque de
 l'industrialisation de la société, ils ont
 participé à cette grande aventure de la
 découverte et maîtrise d'énergies
 nouvelles permettant de manufacturer
 des produits de consommation
 autrement que par la main de
 l'homme aidée d'un outil...
 Eux aussi y ont rêvé et ont rendu
 possible la conquête de la lumière...
 Ils installèrent l'éclairage à
 l'acétylène dans les rues d'Arcy et
 alentours, à la mairie, dans les écoles
 et dans les grandes fermes et
 commerces.



DÉPARTEMENT DE L'AISE
 Arrondissement de Soissons
 Canton d'Oulchy-le-Château
 COMMUNE
 d'ARCY-Ste-RESTITUE

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SOISSONS
 N° ARRIVÉE - B - 4737

Arrêté du Maire, nommant un agent Recenseur pour 1954

Art 1. Vu les instructions concernant le recensement, Monsieur Viet Leon retraité des P.T.T est nommé agent recenseur.

Art 2. Il sera rémunéré suivant le tarif prévu aux dites instructions

Art 3. L'application du présent arrêté sera soumise à l'approbation de Monsieur le Sous-Préfet

Le Maire
J. Daubert

Sous-Préfecture de Soissons
 Arrondissement de Soissons
 Canton d'Oulchy-le-Château
 COMMUNE
 d'ARCY-Ste-RESTITUE
 1954

Etude de M^e **DURAND**, notaire à Hartennes (Aisne)

Suivant acte reçu par M^e **DURAND**, notaire à Hartennes (Aisne), le 4 septembre 1929, enregistré à Oulchy-le-Château, le 11 septembre 1929, folio 1, case 1 M. Léon - Charles - Honoré **Viet** constructeur d'appareils à acétylène, demeurant à Arcy-Sainte-Restitue, a vendu à M. Léon-Albert-Honoré **Viet**, acétyléniste, et Mme Suzanne - Isabelle - Claire **Constant**, son épouse, demeurant au même lieu, l'**Etablissement Industriel de constructeur d'appareils à acétylène**, qu'il faisait valoir à Arcy-Sainte-Restitue, comprenant le nom commercial, la clientèle, et l'achalandage y attachés, le matériel servant à son exploitation et les marchandises existant en magasin.

Entrée en jouissance, le 4 septembre 1929.

Les oppositions s'il y a lieu devront être reçues jusqu'au dixième jour après la présente insertion à Hartennes, en l'étude de M^e **DURAND**, notaire, où domicile a été élu.

L'insertion au « Bulletin Officiel des ventes et cessions de fonds de commerce » a eu lieu dans le numéro du 21 septembre 1929.

Pour deuxième insertion,
 8172 H. DURAND.

Le père Léon, Charles, Honoré Viet construit un appareil de production d'acétylène et le présente à l'exposition Universelle de Paris en 1900 . Avec son fils Léon-Alfred-Honoré (1888-1963), ils sont installateurs d'éclairage à l'acétylène. En septembre 1929, le père Viet passe légalement son entreprise à son fils. Dans leur atelier au n° 8 rue Emile Fortier



C'est l'exploitation du charbon (dit le 'charbon de terre' par opposition au charbon de bois), puis du gaz de houille utilisé en gaz d'éclairage puis l'exploitation du pétrole et de ces dérivés. Le premier puits est foré en 1859 par le fameux américain le colonel Drake à Titusville ! De nombreux petits inventeurs et constructeurs accompagnent cette aventure industrielle.

Pour les stimuler, les confronter, naissent les grandes expositions. Une des premières est organisée par la "C^{ie} parisienne du Gaz" en 1858.

En 1872, il y a 550 villes sur la planète qui sont éclairées au gaz produit par une usine à gaz de proximité.

En France entre 1819 et 1836, des C^{ies} s'installent dans divers quartiers de Paris, de banlieue et de grandes villes comme Marseille et Lyon.

A l'Exposition Universelle de 1889, la Fée Electricité rend désuet l'éclairage au gaz. Inventeurs et constructeurs s'adaptent et exploitent les trouvailles des uns et des autres pour améliorer les meilleures.

Très peu passeront le siècle comme les Liotard (Butagaz) ou les Godin !





Clément-Louis Liotard est un de ces inventeurs-constructeurs ; il crée une petite entreprise en 1857 dans le village de la Villette tout à côté de ce Paris de fin XIX^{ème} siècle. Marié à une fille de Tannières, à côté d'Arcy, il achète en 1882 la belle propriété de M. Cervaux (grand-père maternel de Camille et Paul Claudel et maire d'Arcy de 1862 à 1866).

Il adapte son entreprise à l'évolution des techniques et découvertes ; cette grande flexibilité le conduit à s'engouffrer dans le marché du carbure de calcium.

Il lance même un challenge aux petits inventeurs constructeurs indépendants ! C'est ainsi que Léon Viet rencontre l'industriel Liotard à Arcy !

Il lui achète et construit

1900. Léon Viet, inventeur-constructeur de cet appareil, générateur d'acétylène. Il l'expose à l'Exposition Universelle de 1900. Photo prise devant la maison Viet au n° 8 rue Emile Fortier.

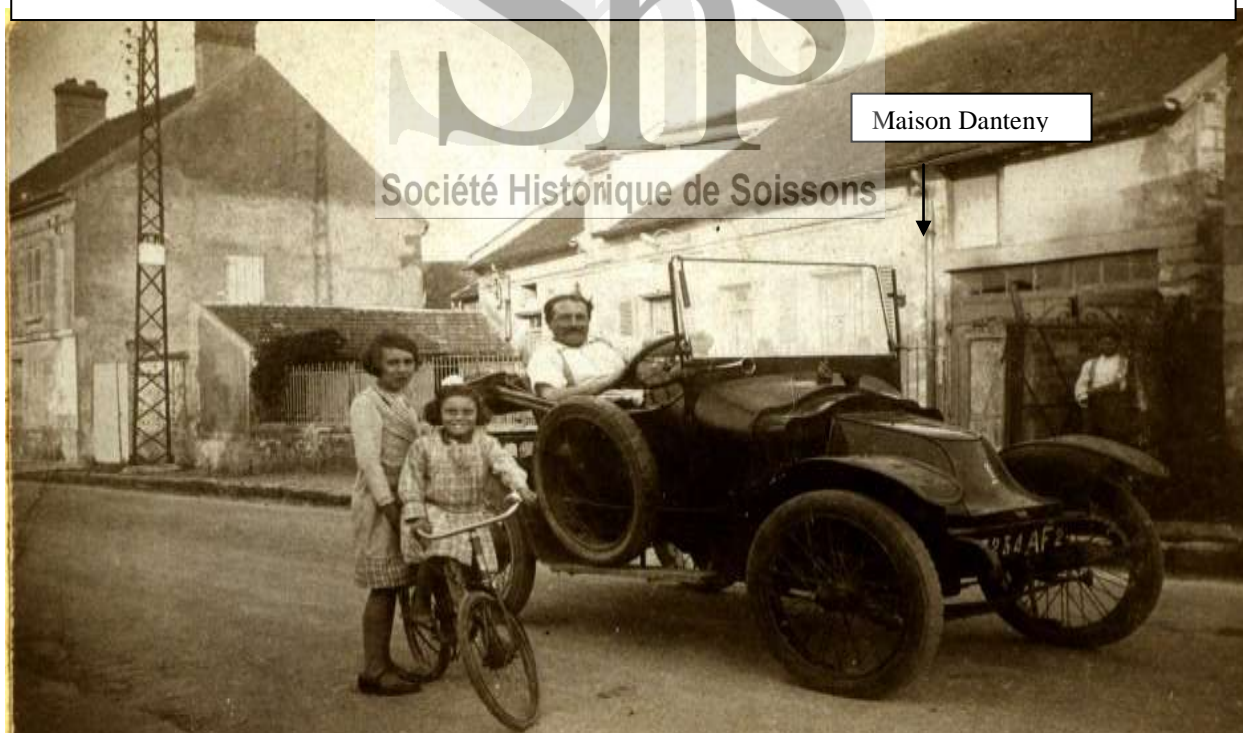


Société Historique de Soissons
 Décès de Mme Léon Ier Viet.
Erreur : née Blanchard Marie

Mme LÉON VIET
 née Marie-Honorine VIET
 est décédée en son domicile, à Arcy-Sainte-Restitue, le lundi 18 mars 1929, dans sa 62^e année, munie des sacrements de l'Eglise.
 Le clergé de l'église paroissiale d'Arcy-Sainte-Restitue a fait la levée du corps le jeudi 21 mars, à 10 h. 30.
 La famille prie les personnes qui, par oubli ou par erreur n'auraient pas reçu de lettre d'invitation, de considérer cet avis comme en tenant lieu.



M. Léon Viet avec l'attelage des beaux-parents Constant agriculteurs .
 Avant la guerre de 1939-45, le facteur à bicyclette venait de Fère (via Foufry) et il déposait le courrier pour Arcy/ Servenay/ ferme de Bucy sur la table de la cuisine des Viet, prenait les lettres que chacun y avait déposées pour être expédiées et repartait via Rugny.
 Puis Mme Viet (bien que le facteur en titre soit son mari !) allait à bicyclette le distribuer.



1933- VIET Léon fils en Clément-Bayard sous l'œil curieux de Gaston Cuvillier (Arcy 1895-1958, maçon, chantre et sonneur de l'église) . La fillette Marie Viet à vélo (née en 1927, épouse Chamaux au n°8 rue Emile Fortier) et de sa cousine M.Th. Pornon (née le 26/2/1923, épouse Dupuis, agricultrice).
 Leurs mamans sont les sœurs Constant de la ferme sur la place . Leur grand-mère est une fille Baillet, famille de 7 générations d'agriculteurs présents au cimetière d'Arcy.

La Clément-Bavard dans la cour.



Viet Léon Albert Honoré, le fils devient un photographe reconnu pour ses clichés de la commune après la guerre 1914-18 .

MINISTÈRE DES TRAVAUX PUBLICS
Régions Libérées

DEPARTEMENT DE LAISNE

CONTROLE DE L'EMPLOI DES ACOMPTES

Impresso

LISTE N° Matricule

(A joindre obligatoirement en deux exemplaires à toute demande d'acompte des pièces produites comme justifications)

(Une liste distincte doit être établie pour chacun de ces divers cas afin d'éviter le mélange des justifications.)

Remplir irrévocablement sur place et en identique
Rassemblement Immobilier non fait sur pièce
Rassemblement Mobilier
Rassemblement Exploitation
Rassemblement Compagnie

Par M⁽¹⁾ *Guyot Louis, agissant comme Maire de la commune d'Arcy Ste. Restitue*

N° du compte au Crédit National *(8941)*

Titre de créance série *TR* N° *649376* sur lequel doit être imputé l'acompte

Titre *Société Historique de Soissons* (bille⁽²⁾)

N° d'ordre *100* n° *100*

Minute

Quant l'acompte sollicité a pour effet de solder le titre de créance, il y a lieu de joindre ledit titre de créance à l'appui de la demande d'acompte.

NATURE de la pièce justificative d'emploi (2)	NOM	MENTIONS INTÉRESSANT L'ÉTAT DE L'ENTREPRENEUR OU DU FOURNISSEUR		DATE de l'acompte donné par l'entrepreneur ou le fournisseur	MONTANT DE L'ACOMPTÉ	
		PROFESSION	DOMICILE		PAYÉE	PAID (1)
<i>mairie</i>	<i>École des filles</i>	<i>Philippon menuisier</i>	<i>Arcy Ste. Restitue</i>	<i>24-1929</i>	<i>98 00</i>	
<i>mairie</i>	<i>Mairie École</i>	<i>Philippon menuisier</i>	<i>Arcy</i>	<i>25-1929</i>	<i>219 10</i>	
<i>mairie</i>	<i>Vest</i>	<i>Viet sculpteur</i>	<i>Arcy</i>	<i>17-1929</i>	<i>296 20</i>	
<i>mairie</i>	<i>Industrie</i>	<i>Philippon menuisier</i>	<i>Arcy</i>	<i>23-1929</i>	<i>198 15</i>	

Document du 10 avril 1929.

Liste des devis pour la restauration des bâtiments publics après la guerre de 1914-18 dressée par le maire Louis Guyot (maire de 1920 à juin 1944).



Il est une fois la Fée Electricité... L'électrification de la commune se fait sur un plan de 5 ans de 1927 à 1932, alors Léon Viet se reconvertit dans la vente et réparation et location de bicyclette. Après la guerre de 139-39, le facteur de Fère fait seul sa tournée en voiture. Mais la Petite Reine a encore des beaux jours devant elle !

Bicyclette reçue par Monique Roger de Rugny pour sa réussite au C.E.P. en 1951. Photo prise en 2005, son mari M. Boursier l'utilise tous les jours depuis qu'il est à la retraite. Sur la plaque « Melle Monique Roger A Rugny Aisne ».

Vous qui l'avez connu et aimée



Souvenez-vous dans vos prières de
Madame Léon VIET
née Suzanne CONSTANT
décédée le 7 Novembre 1954
dans sa 61^e année

Mme Viet montait non seulement à Servenay à bicyclette pour distribuer le courrier après que le facteur de Fère en Tardenois, M. Robin* Eugène le lui laissait sur sa table chaque jour mais elle faisait aussi les piqûres à domicile et les soins si besoin.
N.B. : *Son fils sera dans les années 1970-80 secrétaire de mairie à Arcy.



Photos février 2005 de la bicyclette achetée en 1951 chez Viet à Arcy par les parents de Monique Roger (née à Arcy en 1939 ; le père René O.A. ferme Pascard à Rugny est archer et porte-drapeau de la Cie d'Arcy). La plaque identitaire est alors obligatoire et chacun la considère comme une taxe injuste !



1989-Maison Léon Viet

Photo 1989.
 Marie, la fille de Léon Viet y vit toujours.
 Cette maison est construite avant 1895 par les grands-parents paternels Viet, le grand-père (né en 1861 à Arcy) était bourelrier et la grand-mère brodeuse, faisait aussi les piqûres à domicile et la préparation des morts.



ARCY-SAINTE-RESTITUE (Aisne) — Entrée du Village venant d'Oulchy

Société Historique de Soissons

Verso de cette carte postale

Carte postale avant 1914 signée Gabrielle Crépeaux.
 A d. les grumes de bois sont celles du scieur de long et métreur M.. Domicile (n° 3 de cette rue) ; à g. les silhouettes de Mme Crépeaux et sa fille Gabrielle (née en 1898) épouse d'Auguste Guiot couvreur .

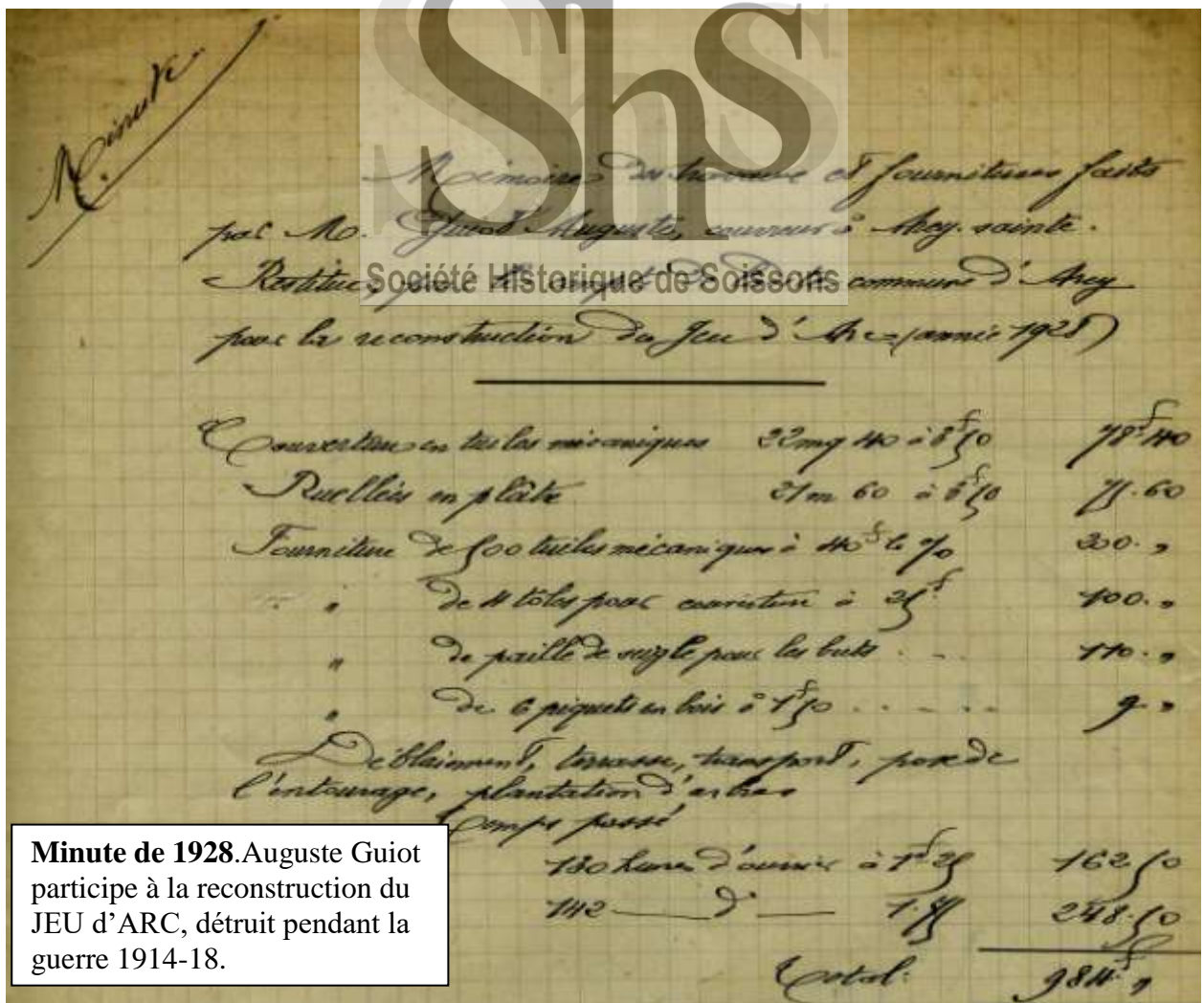
CARTE POSTALE
 Chère Madam
 Excusez moi de n'être pas venue plus tôt vous remercier du joli coffret que vous m'avez apporté et des jolis mouchoirs qu'il contenait vous êtes vraiment trop bonne je vous remercie bien sincèrement. Je remercie en même temps Fernand de la jolie carte qu'il m'a envoyée.
 Nous espérons que comme nous vous êtes aussi tous deux en bonne santé c'est ce que nous désirons de grand cœur. Vous aurez la visite de papa samedi prochain il va à Paris avec Joseph.
 Je termine en vous embrassant bien fort et recevez de mes parents les meilleurs embrassements que vous partagerez avec Fernand.
 Belle qui ne vous oubliera jamais
 G. Crépeaux



Auguste Guiot, couvreur, son beau-père **Léon Crépeaux** devient en retraite le cantonnier municipal. Sa femme est **Julie Martin**, sœur de **Mme Cerveaux** (née Martin). Cette dernière a 10 enfants et habite derrière le lavoir. Les anciens du village se souviennent des très larges mains du couvreur exceptionnel qu'était Auguste Guiot.



Entête d'une facture écrite le 8-8-1947.



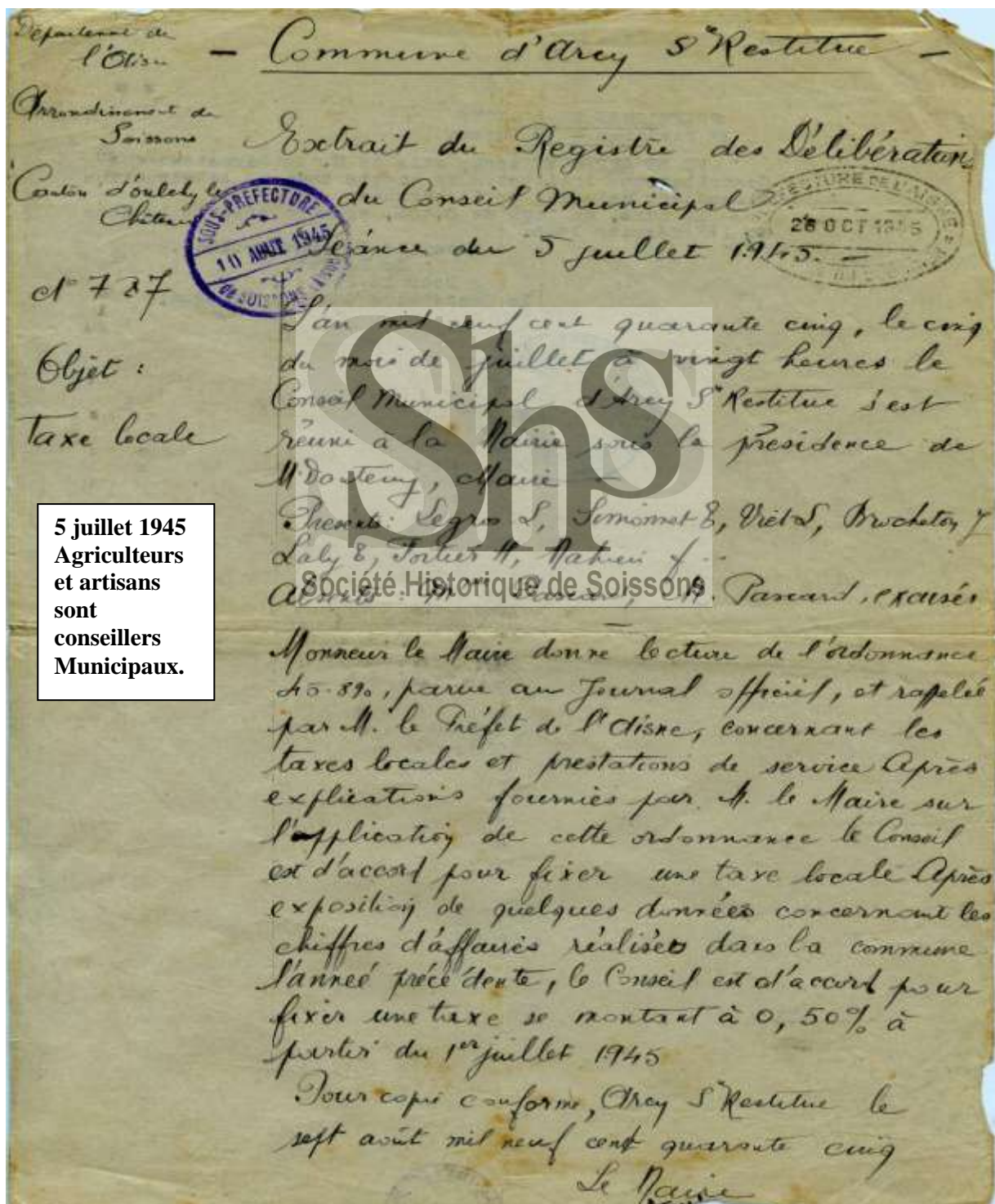
Minute de 1928. Auguste Guiot participe à la reconstruction du JEU d'ARC, détruit pendant la guerre 1914-18.

Ces précisions sur les noms de famille, détails de généalogie, peuvent vous sembler hors contexte, cependant il permet de vérifier une fois de plus qu'au fil des générations, au travers des mariages, les vieilles familles d'Arcy se sont toutes interconnectées !

Les ouvriers agricoles saisonniers ont amené un renouveau avant de se dissoudre eux-même dans des mariages avec les précédentes.

Cela vaut pour les noms d'origine bretonne, belge, italienne ou polonaise, etc. des uns et des autres.

Si la loi de consanguinité qui régit le mariage peut de nos jours sembler désuète, cette constatation permet d'en mesurer l'importance autrefois.





Eugène Simonnet (de Villers sur Fère) arrive à Arcy en 1929. Ce charron-menuisier venait de Villers-Cotterêts où il y était aussi pompier volontaire. Il s'intègre rapidement dans la commune en rejoignant aussi les rangs des sapeurs-pompiers et en prend en 1949 la direction avec le grade de lieutenant jusqu'en 1976. Il fait des pièces de l'avion « pou du ciel » que construit pour son plaisir l'ingénieur Henri Liotard , notamment la sculpturale hélice en bois aussi bien que des cercueils !



Un tombereau sentant bon le bois neuf.
1938, Simonnet père & fils . Le petit René (né en octobre 1927- décédé en septembre 1994) succède à son père Eugène (né le 14/11/1903).





Maison Simonnet.

27 mai 1936, halte de la procession religieuse devant un reposoir temporaire.

En effet ce pignon du lavoir et la statue en terre cuite de la sainte sont endommagés en 1918 .

En 1946, le lavoir est enfin restauré par le maître maçon Danteny et ses ouvriers et la statue refaite par un artisan de Villers M. Georges Laurent (cousin des Simonnet).

Reposoir temporaire pour ce 27 mai 1936 à l'occasion du pèlerinage de Ste-Restitue .

Les communiantes M.Th. Pornon (née en 1923) à g. et Raymonde Legros (née en 1921) à d. portant le voile renouvellent leur communion.

Les 2 croix désignent les petits Simonnet : René (né en 1927) et de sa sœur Eliane .

Le 3^{ème} à d. en col de marin est Maurice Laly (né en 1929, ferronnier-serrurerie



René Simonnet.
dans son atelier.



René Simonnet (1927-1994), dernier menuisier du village dans la menuiserie familiale.
 Son père s'y installe en 1929 ; la maison appartenait à l'industriel parisien Liotard (qui achète en 1882 la demeure des Cerveaux, rue de Branges).
 Ces prédécesseurs étaient les Detemerman d'origine belge (arrivés comme O.A. ferme Guyot à Servenay en 1921) et tenaient une entreprise de moissonnage battage.



Société Historique de Soissons

Char à voile Demoury sur la plage du Touquet.
 Eugène Simonnet apporta beaucoup de son savoir-faire dans la réalisation du prototype de ce char à voile entrepris par l'ingénieur Henry Demoury de Rugny/ Fère-en-Tardenois .

Mme Vve Eugène Simonnet, en visite au Touquet chez les Demoury..

Henry Demoury est fils d'une lignée de minotier de Fère en Tardenois au Moulin de Rollequin. Henry est de Rugny ; son père Alfred- Amédée y est agriculteur , dans la ferme de la prévôté (en 2006, ferme Pascard), (le frère Léon fait valoir dans l'autre). Amédée Demoury (maire d'Arcy de 1911 à août 1919) perd 2 de ses fils à la guerre, la maison d'habitation de la ferme est éventrée par un obus et le dernier Henri ne veut pas 'rester dans la culture'.

En 1930 alors qu'il passait ses vacances en Belgique à Oosduinkerke, Henry Demoury trouva un char à voile en panne sur la plage. Il le ramena à son propriétaire, avec diverses critiques sur la réalisation de l'engin et affirma :

- « L'année prochaine, je reviens et je vous bats ».

Ce fait anodin déclencha chez lui l'expression d'une passion qui dura toute une vie.

Madame Tricart évoque avec beaucoup d'émotion la personnalité d'un père attachant, droit, idéaliste et cultivé qui forgea la santé de ses huit enfants, en leur inculquant des principes d'éducation stricts et sains : vacances au bord de la mer, marches à pied, goût de l'effort.

On doit à ce minotier de l'Aisne, ingénieur des Arts et Métiers, mécanicien de Guynemer le premier aéroplage caréné conçu scientifiquement et construit rationnellement, ainsi que l'aéro-skiff.

D'une solidité à toute épreuve, nantis de roues spéciales à rayons, ces aéroplages seront les seuls à terminer la première traversée du désert organisée par le Général Du Boucher en Mauritanie.

Les recherches d'Henry Demoury concernaient à la fois le véhicule et la voile et il fut le premier à faire de la toile de couleur simple, robuste, d'un entretien facile puis il adopta le tergal et la popeline.

Son objectif principal : démocratiser ce sport.

Quant à ses premiers essais, il les effectuait sur la route de Fère-en-Tardenois à Soissons (Aisne).

Chaque année il perfectionnait les engins dont il établissait les plans durant l'hiver.

Installé à Merlimont en 1930 le Maire du Touquet, le Docteur Pouget vint le chercher pour le convaincre de s'installer ici et de participer à la renommée de la station. La saison, jusqu'en 1939 débutait à Pâques et se terminait en Octobre.

- « Nous l'avons tous aidé. Les enfants travaillaient pendant les vacances » précise sa fille qui officiait alors comme monitrice.

Son premier atelier se trouvait au moulin de Rollequin (Aisne) puis sur la plage du Touquet. Démoli à la guerre, il fut reconstruit avenue de Verdun où sa fille Colette, pilote chevronnée et active le soutenait.

Trois de ses petits-fils mirent « la main à la pâte » Georges et Guy Tricart ainsi que Benoît Demoury.

Henry Demoury fonda ensuite une association d'aéroplagistes en 1956 puis créa le Blériot-club. C'est en 1958 que les engins prirent le nom de char à voile avec la création de la Fédération. En 1959 le B.B., monotype touquettois, voyait le jour.

- « Le génie c'est Dieu qui le donne... Le talent, l'habileté s'acquièrent avec de la volonté qui elle, se cultive



Voici le témoignage de Mme Tricart fille d'Henry.

Henry construit son premier char à voiles à Rugny et en fait les essais sur la RD 22, tronçon de Fère-Rugny-Arcy.

par l'effort » dit notre homme.

La famille le suivit puisque l'un de ses fils, Pierre Demoury, frère de Madame Tricart créa « la banane » aéroplage à quatre roues dont l'une avant et l'autre arrière étaient directrices.

Décoré de la médaille de bronze en 1970 et de celle d'argent en 1977, Henry Demoury fut même consacré champion de France de char à voile à l'âge de soixante dix huit ans.

Il n'avait pas oublié les personnes âgées puisqu'un char conçu spécialement pour elles « Les Mignonnettes » eut bien du succès.

Quant à l'aéro-skiff qui vit le jour en 1933, on pouvait l'utiliser sans la voile : le siège coulissait et les avirons étaient très courts.

Un autre frère de Madame Tricart, malheureusement décédé aujourd'hui, Luc Demoury s'affirma comme une figure du Blériot-club de soixante à soixante treize ans.

Passionné de chasse quand il était dans l'Aisne, musicien accompli, Henry Demoury donnait même des cours à ses enfants et à ceux de son village, notre pionnier se donnait à fond dans tout ce qu'il entreprenait.

- « Avoir une famille en bonne santé » demeurait sa préoccupation première. C'est ainsi que ses enfants se baignaient dix minutes par jour de tous temps et mangeaient ensuite quelque chose pour se reconforter.

« Il faut manger pour vivre et non l'inverse » affirmait le père de famille. Cette maxime il l'avait affichée en bonne place dans la salle de séjour de la villa

Cette villa chère à son cœur où il souhaita finir ses jours. A quatre-vingt neuf ans, il se promenait encore souvent sur la plage et pratiqua le char à voile jusque quatre-vingt-huit ans en remontant l'engin jusque son habitation, l'hiver.

Pour occuper les jeunes du club quand ils ne pouvaient pratiquer leur sport favori, il leur avait construit des jeux de scrabble sur pivots avec des lettres à crochets qui s'enfonçaient dans les cases... L'inactivité lui était insupportable.

Quant à ses petits-enfants, ils le retrouvaient dès huit heures, du matin, se pliant aux exigences des marées afin de profiter du vent et du sable dur.

Et sa fille d'évoquer le bois en provenance de bateaux échoués qu'il ramassait sur la plage, bois dont on faisait de magnifiques flambées à la villa car il ne souhaitait pas y installer le chauffage central.

- « Il n'y a pas de civilisation possible sans la pratique et le respect de l'effort, je dirai même le culte de l'effort, le goût de cet effort doit s'apprendre aussi naturellement qu'une langue maternelle ».

En 1938 Henry Demoury inventa une sphère originale en lattes de frêne qui roulait sur elle-même. Cet appareil de gymnastique avait pour but de provoquer les torsions



**intérieur de la
MENUSERIE
SIMONNET.**
Le bois utilisé
vient d'arbres
abattus dans son
bois de Cramaille.
Et même si Henry
Demoury façonne
lui-même les clous
spéciaux pour son
prototype de char
à voile, les artisans
d'Arcy y
participent aussi .

u buste, propices à tout sportif.

Monsieur Fernand Holuigue relata à Madame Tricart
u'un chariot inventé par son père avant-guerre avait
même permis de ramener les noyés de la plage.

Mais ce personnage brillant qu'était Henry Demoury
vait néanmoins ses petites fantaisies.

Jeune, il allait se faire tailler ses costumes en
ngleterre.

Il fut l'un des premiers à couper le bas de ses jeans lan-
çant, par là même, la mode du bermuda... !

Autodidacte, polyglotte, amateur de patinage sur glace
(avec aéroplage conçu à cet effet) il campait par tous les
temps dans son estafette, bicyclette à portée de main.

Sa définition du bonheur :

- « Se trouver toujours en état d'être agréablement
déçu ! »



Henry Demoury : un homme de caractère !

Société Historique de Soissons Photos prises au Touquet-plage.



1935 : l'ancêtre du char à voile

**SYVAIN
DANTENY
maître maçon.**



Le maître maçon Sylvain Danteny assis sur la pierre blanche du mur. Et ses gars qui sont à g. au 1^{er} rang, La Violette et ? . Celui à la pancarte et Albert Simonet.

ARCY-SAINTE-RESTITUE. — Vous êtes priés d'assister aux obsèques de
Monsieur Sylvain DANTENY
 Maire d'Arcy-Sainte-Restitue
 Ancien combattant
 Combattant volontaire de la Résistance
 Secrétaire de la fleur cantonale
 du canton d'Outchy-le-Château
 Membre de la Commission cantonale
 de l'enseignement et de l'É.D.E.
 Président du Comité local
 des Coopérateurs de Champagne
 Décédé le mardi 10 septembre dans sa
 58^e année, qui auront lieu le samedi
 14 septembre 1963 à 14 heures.
 De la part de Mme Sylvia Danteny,
 son épouse ; Mlle Danteny, sa fille ;
 M. et Mme Martial Danteny, M. et
 Mme Victor Danteny, ses frères et bel-
 le-sœurs ; M. et Mme Flo Danteny et
 leurs enfants ; M. et Mme Wilquin-
 Danteny, ses neveux et nièces ; M.
 Jean-Pierre Lukowski, M. et Mme
 Jacques Gossier, beaux-frères et belles-
 sœurs ; M. André Deville ; Mme Lu-
 ciennne Bucy, son oncle et sa tante ; de
 ses cousins, cousines, et de ses nom-
 breux amis.
 Réunion à la maison mortuaire le
 samedi 14 septembre 1963 à 14 h. 45.
 Cet avis tient lieu de faire-part.

ARCY-SAINTE-RESTITUE. — Le
 Conseil Municipal d'Arcy-Sainte-Resti-
 tue fait part du décès de
Monsieur Sylvain DANTENY
 Maire de la Commune
 Les obsèques auront lieu samedi 14
 septembre à heures, en l'Eglise
 d'Arcy-Sainte-Restitue.

Dans cet article obituaire de septembre 1963, il n'est fait nulle mention du métier de Sylvain Danteny (né à Arcy le 20/06/1904). Pourtant il l'aimait ce métier ! Maçon, maître-maçon, formé chez les Servoise (rue du Tarn). Un métier dans lequel il était passé maître non seulement question savoir-faire mais aussi parce qu'il formait officiellement nombre d'apprentis envoyés par les centres professionnels.

En médaillon, son père Victor Danteny.





De g. à d. Albert Simonet, Firon (de Maast), Victor Danteny père , Gaston Cuvillier et **Sylvain Danteny**. A noter que la vieille génération porte des sabots de bois !

Moment de pure détente que semble apprécier les bras croisés Sylvain Danteny et au rang du haut, à d. Albert Simonet et à g. Henri Broyon ; Marcel Tailly porte la pancarte.



Société Historique de Soissons

Département de l'Aisne
arrondissement de SOISSONS
Canton : d'Arcy le Château
Commune : d'ARCY-S^{te}-RESTITUE

AH 24004



Traité de gré à gré

D'An Mil neuf cent quarante sept, le vingt deux à vingt heures, Monsieur le Maire a passé marché de gré à gré avec l'entrepreneur suivant :
- Entre les soussignés Siey, Leanos Maire de la Commune d'Arcy Sainte Restitue, arrondissement de Soissons département de l'Aisne, agissant au nom de ladite Commune en exécution d'une délibération du Conseil Municipal en date du dix huit Mars Mil neuf cent quarante sept, d'une part ; et Monsieur Danteny Sylvain entrepreneur de maçonnerie à Arcy Sainte Restitue, d'autre part, a été convenu ce qui suit :
Article premier : Monsieur Danteny Sylvain s'engage à exécuter conformément aux indications ci après, les travaux de réparation de la fontaine lavoir.
- Article deux : Les travaux seront exécutés strictement conformes au devis. Les matériaux seront de bonne qualité et employés conformément aux règles.

Sylvain Danteny mène de paire son entreprise de maçonnerie et son mandat de maire depuis son élection en juin 1945 .

Cependant dès que la restauration sérieuse de la fontaine lavoir est envisagée suite à la signature le 20 mars 1947 d'un marché de gré à gré , il est remplacé par M. **Léon Legros**, désigné maire le temps des travaux (de 1946 à 1947).

Très populaire, **Sylvain Danteny**, avait le surnom 'Le Popu' pour son soutien au ' Front Populaire'. Pour qui cherchait du boulot sans avoir un vrai métier en main, il donnait la possibilité de gagner son pain en attendant partir vers un meilleur emploi . En ce temps le manœuvrier, marié ou pas, est un homme très mobile d'un village à l'autre des cantons, tantôt maçon tantôt saisonnier dans l'agriculture.

M. André Denizot, le dernier maçon à Arcy, (né à Arcy en 1940, retraité en 2000) commence à 16 ans chez lui ; après le décès du patron, il se met à son compte en 1964 tout comme le bon ouvrier maçon **Maurice Ganthier**.



Photo Léon Viet 1919. La remise en état du lavoir et de la fontaine .
 Est-ce la citerne de la fontaine sur l'échafaudage ? Les tasseaux du toit sont posés.
 Sylvain Danteny (né en juin 1904) y travaille peut-être comme apprenti avec les maîtres maçons
 Servoise ou André Cuvillier (né en janvier 1895- septembre 1958).

1946 : Enfin, les travaux commencent ; Georges Laurent, artisan de Villers, est chargé
 de refaire à l'identique la statue de la sainte et autres éléments de sculptures.
 La nouvelle statue de la sainte est de nouveau bénie par l'évêque de Soissons le 27 mai
 1946.

Sylvain Danteny est à g., Albert Simonet (célibataire, vit avec sa mère rue de Branges ;
 et parrain du dernier maçon André Denizot) et Henri Broyon.

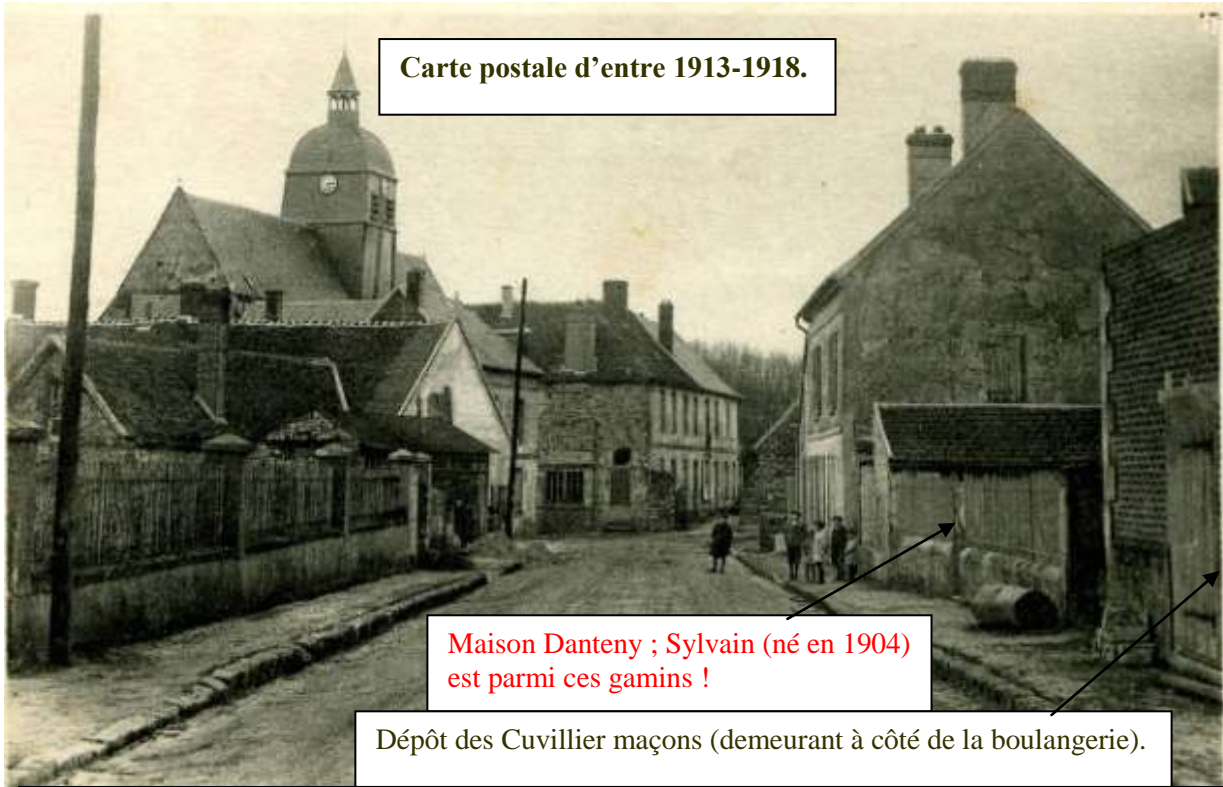




le 27 mai 1946, jour d'inauguration



L'abbé Pierre Margerin du Metz, curé d'Arcy de 1943 à octobre 2001.



Carte postale d'entre 1913-1918.

Maison Danteny ; Sylvain (né en 1904) est parmi ces gamins !

Dépôt des Cuvillier maçons (demeurant à côté de la boulangerie).

Les **Cuvillier** étaient à l'origine tailleurs de pierre et maçons; ils exploitaient la carrière de Foufry (carrière utilisée par la Résistance en 1939-45 dessous leur terrain d'aviation « Culotte » (mot de passe pour les parachutages). Ils assumèrent les charges de chantre à l'église et sonneur des cloches ; le dernier Gaston (1895-1958) avait une oreille musicale et un sens du rythme inné. Il avait épousé Marcelle Tailly (sœur de Marcel Tailly, maçon chez Danteny ; un fils René naît en 1920) ; mais elle le quitta et se réfugia d'abord chez son beau-frère à Crépy.



Voici la missive qui suivit cette rupture... A envoyer en cas de mort ou de disparition ! Fut-elle envoyée à son destinataire ? « Cher frère, si jamais tu reçois cette photo c'est que je n'existerai plus je compte sur toi pour faire parvenir cette carte à celle en qui j'avais placé toute ma confiance et que j'aimais à la folie, toutes mes dernières pensées vont vers elle toi et ma mère ton frère qui t'envoie un dernier baiser...Cuvillier Gaston



Le 9 juillet 1886. Extrait du Conseil de la Fabrique de notre église ; séance dite de Quasimodo, retardée par suite du décès le 21 mars dernier de l'abbé Gréhen, curé d'Arcy :
« Il a été procédé par **M. Cuvillier maçon et chantre de l'église**, au relèvement des dalles sur lesquelles en 1793, ont été brûlées les reliques de Ste-Restitute. Aussitôt le dit dallage enlevé, il a été placé au même endroit par M. Ménard marbrier à Fère-en-Tardenois,

une grande dalle portant le chiffre de Ste-Restitute et faite dès l'année dernière sur les indications du feu l'abbé Gréhen. »

Ce Cuvillier Olive-Auguste (marié à Prudence **Firon**, famille d'ouvriers maçons de Maast) est le père de Gaston.

En fin de carrière, Gaston travaille chez le jeune Sylvain Danteny.



Le dernier des maçons né à Arcy...

le médecin de nos maisons : pas une qui n'ait eu besoin de son intervention !

André Denizot

(né en 1940) prend sa retraite en 2000 .

Il entre dans l'équipe à Sylvain Danteny à l'âge de 16 ans et après la mort du maître maçon, il se met en 1964 à son compte. Artisan maçon, il travaille le plus souvent seul ou avec un 'P'iot' (un apprenti) ou se joint à un collègue artisan quand la tâche de l'un ou de l'autre le nécessite.

Qui le connaît , sait que derrière la maîtrise et savoir-faire de ce maçon, il y a une belle qualité de personne.